

Une guerre incomprise...

1970-1975



Lon Nol (center) in 1970. Photo by Denis Cameron.
Courtesy: Marc Cameron

Table des matières

Préambule _____ 1

Introduction _____ 2

Les Forces d’Armée Nationale khmère _____ 3

L’offensive des forces communistes vietnamiennes _____ 12

La conquête des territoires perdus : Opération CHENLA _____ 19

La situation politico-militaire au Cambodge entre 1972 à 1974 _____ 28

Les principaux batailles de l’année 1972 _____ 39

Les principales batailles de l’année 1973 _____ 55

Les principales batailles de l’année 1974 _____ 68

Les principales batailles de l’année 1975 _____ 80

Conclusion _____ 88

Annexe : Les matériels militaires fournis par USA aux FANK _____ 90

មូលហេតុ ដែល សង្គ្រាម គឺជា សាធារណរដ្ឋខ្មែរ - សរសេរដោយ ចាំចំ តែន កុងឆ្នាំ ១៩៧៤ _____ 94



Préambule

La guerre au Cambodge a pris fin le 17 avril 1975. Une paix véritable n'est pas revenue pour autant. Aussi est-ce avec un évident soulagement qu'avait été accueillie la nouvelle de la fin des combats, bien que la manière dont la guerre se terminait fut franchement désastreuse pour le monde libre et le pays des Khmers. Pourtant, rien n'était vraiment terminé, sinon en apparence. Car la fin de la guerre n'avait pas mis fin aux épreuves de la population khmère, tout au contraire. Car les Khmers abandonnés froidement par l'Amérique, livrés sans recours aux communistes, qu'ils n'avaient pas choisis mais qui s'imposaient à eux par la force des armes. Après le 17 avril 1975, c'était le cauchemar pour la population khmère sous le nouveau régime, appelé le Kampuchéa démocratique ou les Khmers rouges. Ce régime était primitif et maladif, il représente un danger mortel pour la nation khmère car il est né par la violence et pour la violence. Le corps politique des Khmers rouges était vide de pensée positive. La tuerie et la destruction systématique des biens publics constituaient la base même de leur pensée quotidienne. En 3 ans et 8 mois de pouvoir, ils avaient changé radicalement le visage du Cambodge de pays bouddhique en un abattoir du peuple khmer. Plus de 2 millions de vies khmères massacrées en leur nom et pour leur gloire.

Malgré ses faiblesses connues, la République Khmère sut se battre pendant cinq ans contre les communistes vietnamiens, alliés des Khmers rouges. Pour exécuter sa noble mission, les Forces Armées Nationales Khmères (FANK) perdant un grand nombre de ses soldats sur les champs de bataille. Les forces vives du pays se mirent en marche avec l'Armée pour bloquer la menace communiste, et protéger le bouddhisme avec détermination jusqu'au 17 avril 1975, date à laquelle le Haut-Commandement leurs donnait l'ordre de déposer les armes pour la paix. Ces soldats le firent avec discipline et dignité. Voici leurs histoires.



Introduction

Le Cambodge avait participé pendant 5 ans (1970-1975) à une guerre dont lui-même n'avait pas vraiment compris le sens de son engagement. Était-elle une guerre pour défendre le pays, ou bien pour défendre un régime qui voulait être Républicain dans un pays où la Monarchie était une tradition. Mais dans cette guerre, il y avait des Khmers qui avaient donné leur vie, parce qu'ils voulaient faire leur devoir de patriote. Ces morts étaient des soldats inconnus qui n'avaient pas de stèle érigée pour commémorer leur sacrifice.

J'ai voulu donc raconté cette guerre, parce que je voulais rendre hommage à tous ces soldats khmers de tous les grades qui ont été tombés sur le champ d'honneur. Je n'ai pas non plus l'intention de briller l'histoire de cette guerre, mais de montrer que dans tous les fronts ces soldats avaient combattu contre les ennemis de leur pays qui étaient des Viêt-Cong et des Nord-Vietnamiens (VC\NVA). Ce récit est inspiré des mémoires du Général Sak Sutsakhan, ex-Ministre de la défense nationale, Chef d'État-Major Général des FANK (Forces Armées Nationales Khmères).

VC\NVA commençait à pénétrer au Cambodge en force organisée à partir de 1962. Plusieurs provinces du Nord et d'Est du pays étaient transformées en bases militaires pour leurs troupes : Stung Treng, Ratanakiri, Kratié, Prey Veng, Svay Rieng, Takeo et Kampot. En 1969, on estimait que ses effectifs étaient de 50 000 hommes. Leurs trois grandes bases logistiques étaient localisées à Ratanakiri, Mondolkiri et Snoul. La même année, le Général Sosthène Fernandez, alors Secrétaire d'État à la sécurité Nationale, alors Secrétaire à la sécurité Nationale, avait informé le Prince Sihanouk de cette occupation du territoire khmère par des troupes étrangères. Il avertissait le Chef de l'État qu'en cas de conflit militaire avec VC\NVA, leurs troupes pourraient envahir la moitié, voir même la totalité du territoire du pays en quelques jours seulement.



Les Forces d'Armée Nationale khmère

Son origine

Les Forces d'Armée Nationale Khmère étaient nées en Novembre 1945, appelées les Forces d'Armée Royale Khmère (FARK). En 1970, l'effectif des FARK était de 35 000 hommes. Ces forces étaient composées d'une Armée de Terre, d'une Armée de l'Air et d'une Armée de la marine. Ces trois armées étaient placées sous le commandement d'un Chef d'État-Major Général. Avant les accords de Genève en 1954, les FARK étaient équipés des armes et matériels français. L'Armée française assurait la formation des officiers et sous-officiers khmers. Débordée et affaiblie dans sa guerre au Vietnam, la France n'ait ni les moyens, ni le temps pour consolider les FARK. Après les accords de Genève, la FARK bénéficiaient des aides américaines. Mais ces aides étaient insuffisantes pour qu'elles puissent moderniser rapidement leurs organisations. En 1963, le Prince Sihanouk renonça l'aide américaine. Le Général Sak Sutsakhan s'en souvenait bien que le lendemain de cette annonce du Chef de l'Etat, il recevait avec stupéfaction un appel téléphonique du Chef de la mission militaire américaine au Cambodge pour lui demander de restaurer les matériels militaires qui étaient encore dans des caisses à l'Armée américaine et d'interdire à l'Armée khmère d'utiliser les armes fournies par celle-ci contre ses alliées américaines en Indochine. Le renoncement de l'aide militaire américaine par le Chef de l'État, obligeait les FARK d'assurer son développement avec ses propres moyens, c'est-à-dire avec les matériels américains et français. Ce mélange créé beaucoup de difficulté dans la formation des unités de combats. Après la rupture diplomatique avec les États-Unis, seul la France continuait d'aider les FARK. Plus tard, elles bénéficiaient une aide militaire du bloc communiste, spécialement de l'URSS et de la République Populaire de la Chine. Nouvelles difficultés pour elles d'accommoder des différents matériels venant des pays différents.

Ces difficultés ne permettaient pas aux FARK de standardiser leurs matériels et de moderniser leur structure.

Sa mission

La principale mission des FARK était assurée la défense du pays. Pour assurer cette mission, elles possédaient 30 bataillons, 13 à 15 compagnies d'infanterie de soutien dans le domaine de renseignement, transport, engineering, anti-aérien, un régiment de reconnaissance, une batterie d'artillerie et un corps médical. Le corps d'infanterie et les deux autres armées étaient placés sous le commandement d'un Chef d'État-Major Général. Les services techniques, le corps médical, les services de renseignements et services d'intendance étaient placés sous la responsabilité du Ministre de la Défense Nationale. Les unités de combats étaient réparties dans tout le territoire du pays. Une forte concentration se trouvait au Nord-Est du pays (Ratanakiri et autour de Phnom-Penh). Voici les positions des différents bataillons d'infanterie en 1970 : Kampot, Kg. Trach, Takeo, Svay rieng, Kg. Speu, Takhmau, Phnom-Penh, Sre Khlong, Koh Rong, Romeas, Kg. Cham, Kg. Chhnang, Kratié, Stung Treng, Modolkiri, Koh Nhek, Lomphat, Ban Lung, Virak Chey, Tbeng Meanchey, Choam Ksan, Ph. Russy, Pursat, Moung, Battambang, Thmar Pouk, Siem Riep. L'armée de l'air était composée de 1 250 hommes (Pilotes, Ingénieurs, Opérateurs de radio, Mécaniciens et Techniciens d'aviation). Sa seule base se trouvait à Pochentong. Quant à l'armée de la Marine, elle avait, à peu près, le même effectif que celle de l'armée de l'Air. Elle s'établissait sa base fluviale à Chrouy Chang War (Phnom-Penh) dont la mission consistait à surveiller le fleuve de Bassac, Mékong et le Grand Lac. En ce qui concerne, la haute mer, sa mission consistait à jouer le rôle de garde de côte dont la base était à Riem. En 1955, avec l'aide de la France, une École de formation des officiers de réserve fut créée à Phnom-Penh. La durée de formation fut de deux ans. Les élèves d'officiers étaient recrutés dans le corps des fonctionnaires. Entre 1954 à 1969, la durée de formation fut limitée à six mois. Pendant la

croisade de l'indépendance, beaucoup des hauts fonctionnaires furent affectés à l'armée avec grade militaire. Par exemple, les Gouverneurs de province et les Présidents de tribunal étaient des officiers supérieurs de réserve (ceux qui sont officiers de réserve) ou d'assimilé (ceux qui ne sont pas officiers de réserve) avec grade de Lieutenant-Colonel ou Colonel. Après l'indépendance, beaucoup de ces officiers décidaient de rester dans l'armée. Dans ce cas, ils étaient appelés à suivre une formation militaire de courte durée avant d'être incorporés définitivement dans le corps des officiers d'actif. Par exemple, le cas du Général Lon Nol (Magistrat de formation). Les FARK avaient fait beaucoup d'effort pour former des cadres de réserve. La loi sur le service militaire obligatoire exista au Cambodge, mais cette loi n'était jamais appliquée pour raison de coût élevé. Pour le Général Sak Sutsakhan, c'était une erreur de n'avoir pas associé la jeunesse khmère à la défense de sa patrie. Le Cambodge n'avait jamais fait effort pour moderniser son armée. La politique du Prince Sihanouk, alors Chef de l'État à vie, était de faire participer les forces armées à la vie économique du pays. Son slogan était : Une économie prospère, le Cambodge pourrait se défendre sans avoir besoin des aides étrangères. Ainsi, durant la période de 1963 à 1969, les FARK étaient affectées à des missions non militaires : Construction des routes, des ponts, des barrages, etc. Pour les FARK, ces nouvelles tâches, affaiblissaient sans aucun doute sa mission principale de défendre des frontières Nord-Est du pays, par exemple, Mondolkiri, Ratanakiri, Svay Rieng. Le VCVANV profitait de cette négligence pour infiltrer de plus en plus à l'intérieur du Cambodge pour mener ses guerres à partir du territoire khmer contre les Américains et des Sud-Vietnamiens. Pour le Général Sak Sutsakhan, pendant six ans (1963 à 1969), les FARK étaient abandonnée par le pouvoir politique. Les cadres et les soldats ne bénéficiaient aucune formation de perfectionnement ou de mise à niveau. Quant aux cadres de réserve, ils étaient oubliés complètement. Un gâchis désolant, dit le Général Ith Soung. Les équipements étaient démodés qui ne s'adaptaient plus à la guerre moderne. La promesse de la Chine populaire au Prince Sihanouk de

transformer l'armée khmère en « Grande Armée », après la rupture diplomatique avec les États-Unis d'Amérique, n'était qu'un leurre pour attirer le Cambodge dans le piège communiste. Les FARK en 1970, face au VC/AVN n'était qu'un enfant malade et triste, conclut le Général Sak Sutsakhan.

Sa transformation

Soudain, en 1970, après les événements 18 mars, le 29 Mars, VC/ANV lança des attaques foudroyantes, sans déclaration de guerre, contre les forces armées nationales khmères (FANK), nouveau nom de la FARK, après la destitution du Prince Sihanouk de ses fonctions du Chef de l'État à vie par le Parlement khmer. Le Gouvernement de sauvetage, dirigé par le Général Lon Nol, fit appel à la population de résister contre cette agression. Une mobilisation générale fut décrétée par le Gouvernement avec l'approbation de l'Assemblée Nationale. Le slogan était : « La Résistance Nationale ». L'adhésion de la jeunesse dans cette résistance nationale était au rendez-vous. Cependant, les FANK assumaient, sans réserve, une haute responsabilité de lutter contre les ennemis de la Nation. Mais l'effet de surprise et la puissance de feu de ces derniers, obligeaient les FANK, faible en effectif et matériel, à abandonner plusieurs provinces, Stung, Ratanakiri, Kratié, et Mondolkiri. Pour répondre à cette agression, les FANK avaient une tâche de former des volontaires dont le nombre était de plus de 60 000 hommes en 4 jours. La durée de formation était réduite à la moitié de la durée obligatoire et réglementaire. Il existait au Cambodge une force paramilitaire au niveau du village, appelée la « Force vivre ou Force des villageois » (en langue khmère, Krom Chivapol). Cette force fut créée entre 1949-1953, c'est-à-dire pendant la période de croisade royale pour l'indépendance. Pour les FANK, il était nécessaire d'armer cette force pour défendre ses villages. Malgré toutes les difficultés rencontrées à la première heure d'agression ennemie, le 3^{ème} Bataillon à Kratié, le 1^{er} Bataillon à Takeo et le 9^{ème} Bataillon à Svay Rieng combattaient héroïquement contre les ennemis, plus

nombreux et mieux équipés. Enfin, il fallait structurer les nouveaux soldats en bataillon, de bataillons en régiments et de régiments en brigades, pour envoyer par bus et camions civils aux différents fronts qui se trouvaient partout dans le pays. Ces soldats eurent reçu une formation militaire d'une semaine seulement. On les appelait les « soldats de 24 heures ». À partir du quatrième jour de conflit militaire, l'effectif des FANK était doublé. Chaque unité de combat était composée une moitié des anciens soldats et une autre moitié de nouveaux soldats. La formation des techniques de combat se faisait sur les champs de bataille. Les anciens apprenaient des nouveaux. Il y avait beaucoup de morts du côté khmer dans les premiers de mois de conflit militaire avec le VC\AVN.

En quelques mois seulement, l'effectif des FANK, qui était au départ de 35 000 hommes, passait en Juin 1970, à 110 000 hommes. En Août, son effectif était de 220 000 hommes. Voici les nouvelles brigades d'infanterie et leurs bases d'opération militaire : 1^{er} Brigade : Quartier général à Phnom-Penh. C'était une unité de réserve. 2^{ème} Brigade : Quartier général à Kompong Cham. Elle constituait une principale force de la Première région militaire. 3^{ème} Brigade : Quartier général à Kompong Som. Elle opérait dans la Deuxième région militaire. 4^{ème} Brigade : Quartier général à Prey Veng (1^{ère} Région Militaire). Elle avait pour mission de défendre spécialement le fleuve du Mékong et de défendre Prey Veng et Neak Luong. 5^{ème} Brigade : Quartier général à Phnom-Penh. Elle composait principalement des Khmers Islams (Musulmans). C'était une unité de réserve. 6^{ème} Brigade : Unité mobile, composée des Khmers Islams. Elle opérait à Kampot (2e RM) et aussi à Kg. Cham. 8^{ème} Brigade : Elle était basée à Takeo et à Chau Doc (2e RM). Ses hommes sont des volontaires de la province Takeo et de Kandal. 10^{ème} Brigade : Elle opérait dans la 4^{ème} Région Militaire, c'est-à-dire à Siem Reap, Kompong Thom et Oudar Meachchey. 11^{ème} Brigade : Unité d'appui pour défendre Takeo et la route nationale n° 5. Ses hommes étaient des volontaires de la province de Kandal. 12^{ème} Brigade : Ses hommes étaient des volontaires des provinces de Battambang et

Siem Reap. Elle défendait Siem Reap. 13^{ème} Brigade : Sa zone d'opération était à Kg. Speu. Cette unité avait participé à une opération pour défendre Takeo-Angtasom. Plus tard, elle avait pour mission de défendre uniquement la route nationale n° 4 et Kg. Speu. 14^{ème} Brigade : Basée à Tram Khnar (2^e RM). Elle était au départ une unité de batterie d'antiaérien. Après sa défaite à Phuoc Long, elle était reconstituée et opérait dans la 2^{ème} RM. En 1971, le Général Lon Nol avait présenté son plan de développement des FANK aux Américains. Il envisagea d'augmenter l'effectif des FANK à 600 000 hommes avec une force auxiliaire supplémentaire, appelée force paramilitaire, de 53 000 hommes. Cette ambition n'était jamais réalisée, parce qu'il ne répondait à la politique de désengagement des Américains à la guerre du Vietnam.

Son organisation

Au temps du Prince Sihanouk, le Chef d'État-Major Général des FARK fut placé directement sous le contrôle du Commandant Suprême des Forces Armées, c'est-à-dire le Chef de l'État. Cette situation compliquait les tâches du Ministre de la défense Nationale ou du Gouvernement. Après, la destitution de ce dernier, le général Lon Nol, en tant que Président de la République, cumula les deux fonctions, Commandant Suprême et Chef d'État-Major Général des Armées. Cette situation embrouillait le fonctionnement de l'armée et en particulier, le problème de responsabilité. On ne savait plus qui faisait quoi et qui était responsable de quoi. Or on savait que les FANK aient besoin de réorganiser sans délai sa structure. Mais, le Général Lon Nol, Président de la République Khmère, sur le conseil de son jeune frère, Lon Non, quelques généraux et ses conseillers politiques, décidait de choisir le statu quo. Cet immobilisme avait de nature politique et non militaire. Il permettait, en effet, à Lon Nol, affaiblit par la maladie, de rester au pouvoir par le contrôle de la totalité du pouvoir militaire.

Après la défaite des opérations militaires de Chen La II, tout change. Les Américains et de l'Opposition républicaine faisaient la pression sur Lon Nol en lui demandant de partager le pouvoir militaire avec le gouvernement. Lon Nol en accepta. Première mesure : Supprimer le poste de Commandant Suprême de l'Armée. Deuxième mesure : Le Chef d'État-Major et Commandant en Chef des Armées était responsable devant le Gouvernement, et non devant le Président de la République comme auparavant. Nomination d'un nouveau Chef d'État-Major et Commandant en Chef des FANK, le Général Sosthène FERNANDEZ était choisi par le gouvernement. Troisième mesure : Créer un organe de décision unique pour mener une guerre contre les communistes. Quant à l'organisation géographique des chaînes de commandement, elle ne modifiait pas sa structure. Le pays était organisé en six régions militaires (RM) :

1^{er} RM : QG : Kg Cham ville. Sa composition : Les provinces de Kg. Cham, Prey Veng, Svay Rieng et Kandal.

2^{ème} RM : QG : Kg. Speu ville. Sa composition : Les provinces de Kg. Speu, Kampot, Takeo, Kg. Som et Koh Kong.

3^{ème} RM : QG : Battambang ville. Sa composition : Les provinces de Battambang, Kg. Chhnang et Pursat.

4^{ème} RM : QG : Siem Reap ville. Sa composition : Les provinces de Siem Reap, Kg. Thom, Oddar Meanchay et Preah Vihear.

5^{ème} RM : QG : Stung Treng ville. Sa composition : Les provinces de Stung Treng et Rattanakiri.

6^{ème} RM : QG : Kratie ville. Sa composition : Les provinces Kratié et Mondolkiri. Cette région est créée en 1969. La 5^{ème} et 6^{ème} région militaire étaient occupées par le VCAVN dès le début de de leurs offensives contre les FANK.

En 1973, face à la nouvelle situation militaire, le Haut Commandement des FANK décida de créer trois régions militaires spéciales : Phnom-Penh, la zone du Mékong et la subdivision de Takeo. En Juillet 1972, la Force armée de terre avait 32 brigades d'infanterie, 202 bataillons et 465 compagnies territoriales. 12 brigades étaient regroupées en 4 divisions. Chaque division possédait ses propres escadrons de cavalerie de M113 et ses batteries d'artillerie de 155-mm. Quant aux brigades, elles avaient leurs propres pièces d'artillerie de 105-mm. En plus, il y avait les unités d'artillerie d'appui qui étaient placées directement sous le commandement du Haut Commandement Militaire (HCM).

Ses assistants et les experts étrangers organisation

En Janvier 1971, le Congrès américain avait limité le nombre d'expert américain à 200 hommes maximum au Cambodge. Mais l'effectif n'était jamais dépassé de 85 experts. En 1972, l'ambassade des États-Unis au Cambodge avait ses propres personnels qui étaient affectés aux activités militaires : MEDTC (74 hommes), DAO (17 hommes), Communication militaire (5 hommes) et Vinnel Corp. Contract (40 hommes). Le bureau d'assistance étrangère des FANK (FAO, Foreign Assistance Office) travaillait directement avec US. MILSTRIP dans le domaine d'aides logistiques. Le matériel militaire destiné aux FANK arrivait au Tan Son Nhut (Sud-Vietnam) et ensuite, il était envoyé au Cambodge par voie maritime, au port de Kompong Som. Après l'accord de paix de Paris, le matériel militaire passait par la Thaïlande, port maritime de Sattahip. Ensuite, ce matériel était transporté à Phnom-Penh par voie aérienne dans des avions C-130, dont leur base se trouvait à Utapao. Un bureau de liaison militaire, FANK-Force Armée Thaïlandaise, fut ouvert pour faciliter le contact entre ces deux armées. Une autre partie des aides américaines continuait d'arriver au Cambodge par voie du Mékong. Ces matériels partaient de Nha Be ou Vung Tau (Sud-Vietnam). Le montant d'aide USA en millions de dollars : 1971 : 180 ; 1972 : 220 ;

1973 : 131 ; 1974 : 414 ; 1975 : 254. En 1972, le matériel militaire représentait 37% des fonds annuels d'aide. En 1973, il atteignait à 65% et en 1974, il passait à 87%.

Les unités des Khmers Krom

Durant des années 1963-65, l'Armée américaine avait développé un programme d'autodéfense (CIDG) en créant des unités des ethniques au Vietnam, tels des montagnards et des Khmers Krom. Ces unités étaient sous le contrôle des forces spéciales américaines. Les Khmers Krom étaient recrutés spécialement des natifs des provinces de Chau Doc et Vinh Binh pour former des unités d'élites (Task Force). Ces unités sont déployées dans la 3^{ème} et 4^{ème} Région militaire au Sud Vietnam. Après l'invasion du VC\NVA au Cambodge, 4 000 hommes de ces unités furent envoyés au Cambodge pour aider les FANK. Ces bataillons des Khmers Krom étaient placés toujours sous le Commandement américain. Cette séparation de commandement pose beaucoup de problème d'organisation et de coordination dans des opérations militaires au Cambodge. Mais, il fallait reconnaître, ces unités se battaient héroïquement contre le VC\NVA au Cambodge. Après la défaite des FANK, ces unités retournaient au Sud-Vietnam et continuaient de se battre contre les communistes en Cochinchine, terre de leurs ancêtres.

L'offensive des forces communistes vietnamiennes



Après le saccage de leur ambassade des 11 et 12 Mars 1970, la République Socialiste du Vietnam du Nord et le Front Nationale de Libération du Sud-Vietnam, fermaient toute possibilité au Gouvernement du Royaume du Cambodge, appelé à l'époque, le Gouvernement de Sauvetage, de dialoguer avec eux. On a l'impression qu'ils attendaient cette aubaine depuis plusieurs décennies déjà, c'est-à-dire de ramener le Cambodge dans la guerre du Vietnam, avec ou contre eux. Depuis plusieurs années déjà, ils occupaient le territoire khmer et le transformaient en base militaire pour mener leur guerre au Sud-Vietnam. Il n'était pas question pour eux, au moment où les Américains étaient prêts à abandonner le Sud-Vietnam, de quitter le Cambodge. Ainsi, le 24 Mars 1970, Nguyen Thoug (Nord-Vietnam) et Nguyen Van Hieu (Viêt-Cong) avaient répondu à l'invitation du Gouvernement du Cambodge, non pas pour amorcer le dialogue avec ce dernier, en vue de trouver une solution pacifique dans ce conflit, mais plutôt d'annoncer la rupture diplomatique. Cette rupture était leur réponse au gouvernement khmer que le VC\AVN, dont l'effectif estimé à l'époque était de 65 000 hommes, n'acceptait pas d'évacuer du Cambodge.

Ce qui devait arriver, arriva. Le 27 Mars 1970, sans faire la déclaration de guerre, le VC\AVN lança des attaques foudroyantes, à partir de ses sanctuaires à l'intérieur du territoire khmer, contre les positions des FANK :

Dans RM-1: Snoul, Chup, Mimot, Krek, Saang, Koh Tham;

Dans RM-2: Kompong Trach;

Dans RM-5: Stung Treng;

Dans RM-6: Kratié ville.

C'était le début d'un conflit armé sanglant entre le gouvernement khmer et les forces communistes vietnamiennes, déguisées en une force de soutien du Prince Sihanouk, Chef de l'État déchu. Conscient

de ses faiblesses pour stopper le déferlement ennemi, le Haut Commandement des FANK décide d'évacuer tous les garnisons dans les provinces Stung Treng, Kratié, Ratanakiri et Mondolkiri et à partir de Juin 1970, d'établir d'une ligne de résistance, appelée ligne Lon Nol. Cette ligne qui séparait le sud et le nord du pays depuis la frontière thaïlandaise jusqu'à celle du Sud-Vietnam. La tracée était la suivante : De O'Smach (Province d'Oddar Mean Chey) à Angkor Wat (Province de Siem Reap), d'Angkor Wat à Mémout (Province de Kompong Cham) et de Mémout jusqu'à la frontière vietnamienne (ligne AB). Cette ligne se trouvait en parallèle des routes nationales n° 6 et 7. Ces deux routes étaient vitales pour les activités économiques du pays.

Manquées des moyens aériens pour évacuer leurs troupes qui se trouvaient dans les zones ennemies, les FANK demanda l'aide américaine. Cette demande fut acceptée et une opération d'évacuation était organisée par les forces aériennes américaines et Sud-vietnamiennes. Trois points de ramassage, Stung Treng ville, Sumpang et Voeun Sai, étaient signalés aux garnisons khmères. Beaucoup des unités khmères qui n'étaient pas au rendez-vous, parce qu'elles étaient poursuivies et massacrées par les ennemis. Dans cette opération, le Haut Commandement khmer envoya le Brigadier Général POK Sam An à Saigon pour coordonner par la radio les unités khmères à se replier. Par ailleurs, les FANK assuraient elles-mêmes l'évacuation des deux petites garnisons à Kratié et Mondolkiri. Malheureusement, elles n'avaient pas pu les sauver. Ces hommes étaient tous massacrés par les ennemis. Le Colonel CHENG Sayum Born, commandant de la subdivision de Kratié, fut accusé de la défaillance du commandement et condamné à mort, par contumace, par la cour martiale, parce qu'il s'était échappé de son captif avant son jugement. Quelque temps plus tard, le Colonel TOM Saravan, Commandant de la subdivision de Kompot, fut accusé de haute trahison et condamné à mort par la cour martiale. Il était fusillé à Kampot. Quant au Colonel Cheng Sayum Born, les rumeurs se propageaient qu'il se rejoignait les partisans du Prince

Sihanouk. Et pourtant, pendant les années de la guerre, On n'avait jamais entendu parler de lui, même après la victoire des Khmers Rouges.

Il faut rappeler qu'après être mis au courant par le Colonel Fernandez Sosthène, alors Secrétaire d'État à la sécurité nationale, sur le danger des forces communistes vietnamiennes au Cambodge, en 1969, le Prince Sihanouk autorisa aux FARK (ancien nom du FANK) à lancer une opération militaire contre quelques bases du Viêt-Cong dans la province de Ratanakiri. Cette opération consistait à tester la réaction militaire du VCVANV. Le commandement de l'opération était confié au Colonel Sak Sutsakhan.

L'organisation était la suivante :

Colonel Pok Sam An, Chef d'État-Major,
Colonel Lay Chhay, Directeur du Matériel,
Lt. Colonel Chhuon Chhum, Commandant 5^e Région Militaire et Commandant GT 1, (GT = Groupe Tactique),
Lt. Colonel Um Savuth, Commandant du Groupe tactique 2 (GT 2),
Lt. Colonel Hong Yunh, Commandant Sub-Région Ratanakiri et Commandant GT 3,
Le Chef de bataillon Dien Del, Commandant GT 4, unité de réserve et de support de troupes.

GT 1 Zone : Une unité opérait dans la zone de Thya Nam, à partir de Phum Tong et Koh Piek ; une autre unité opérait dans la zone de Tonlé San à partir de Ta Lav.

GT2 Zone : Ces unités opéraient dans la zone entre Kon Nhai et Khiab.

GT3 Zone : Ces unités opéraient au Sud de Bokeo.

Les objectifs militaires visés étaient les bases VCVANV de Bokeo, Lomphat et Siem Pang. Le VCVANV refusait la confrontation directe avec les FARK. Ils contentaient d'envoyer leurs auxiliaires,

composés des Khmers Loeu (des montagnards) pour affronter les FARK. Bien entendu, les FARK remportaient facilement la victoire contre ces auxiliaires dans cette opération. En effet, la leçon tirée de cette opération était claire pour les FARK : Le VC\ANV ne permettait jamais les FARK d'être maître dans les zones occupées par ses Bodoïs (soldats des forces communistes vietnamiennes). Le Prince Sihanouk commença à sentir que la menace du VC\ANV soit réelle. Cette prise de conscience était déjà trop tard, parce que le VC\ANC occupait déjà 2/3 du territoire khmer. Mais cela n'empêchait pas le Prince Sihanouk d'élever, le 9 Mai 1969, la représentation du F.N.L. (Front de Libération du Sud-Vietnam ou Viêt-Cong) au rang de l'ambassade. Le 15 Juin 1969, il reconnaît le Gouvernement Provisoire de la République du Sud-Vietnam. Et au mois de Décembre, de la même année, il suspendra les activités de la Commission Internationale de Contrôle des Accords de Genève. À Phnom-Penh, l'élite khmère ne comprendrait plus la haute politique du Monseigneur Papa (Samdech Euv). Avait-il pris peur, après l'opération militaire des FARK, d'être mal vu par Pékin et Hanoi ? 17 Février 1970, il se faisait pardonner en autorisant d'atterrir un avion de médicaments destiné aux Viêt-Cong à Phnom-Penh. Ce geste signifiait que l'engagement du Prince Sihanouk était total du côté des Viêt-Cong dans la guerre du Vietnam. Cet engagement intensifiait les bombardements des forces aériennes américaines des bases du VC\ANV dans le territoire khmer qui faisait des victimes collatérales des paysans khmers, habitués tout près de ces bases.

Du côté VC\ANV, après l'opération militaire des FARK à Ratanakiri, il décida d'interdire la population khmère d'approcher ses bases partout dans les zones occupées pour raison de sécurité. Ceci provoquait le mécontentement des paysans khmers dans la province de Svay Rieng, parce qu'ils ne pouvaient plus accéder à leurs rizières qui se trouvaient dans ces zones. Le 8 Mars 1970, les manifestations de la population de Svay Rieng ville, et des bourgades de Chantréas, de Kompong Rau, de Rumdol et de Romeas Hèk furent organisées simultanément contre la présence des forces VC\ANV au

Cambodge. C'était le début des événements du 18 Mars 1970 qui provoquait la chute du Prince Sihanouk.

La stratégie des FANK

Les FANK savaient depuis plusieurs années déjà que le Cambodge était occupé par le VC\ANV avec l'accord tacite du Prince Sihanouk, alors Chef de l'État à vie. Depuis l'année 1967, les 2/3 du territoire khmer étaient déjà sous son contrôle. Et, c'était à partir de ses bases militaires, du 27 Mars 1970, il lança les attaques violentes contre les positions des FANK. Pour faire face à cette situation, la stratégie des FANK consistait à établir immédiatement une zone de sécurité et une ligne de résistance, appelée la ligne Lon Non. La stratégie était articulée en trois phases :

Phase I : Survivre au Sud de la ligne Lon Nol ;

Phase II : Consolider les territoires au Sud de la ligne Lon Nol ;

Phase III : Regagner les territoires occupés par les ennemis, par des offensives militaires, une fois que les FANK auront une force suffisante pour le faire.

Phase I : La survie

La survie consistait, d'une part à stopper l'avance des forces VC\ANV vers le sud, sud-est et Sud-ouest du pays, afin d'établir une zone de sécurité pour la population, et d'autre part d'organiser dans cette zone de sécurité une résistance nationale contre l'agression des forces étrangères contre la souveraineté du Cambodge. Avec l'aide de la population et l'engagement total de la jeunesse khmère dans la guerre de la résistance khmère, le Gouvernement de sauvetage et les FANK réussissaient à stabiliser la situation militaire vers le mois de Juin 1970. Le danger mortel du pays était écarté et l'honneur des FANK était sauvé. Le Cambodge s'était confié, petit à petit, dans sa capacité à faire face à l'agression VC\ANV. Il retrouvait sa force, dans ces moments difficiles, dans la jeunesse khmère et l'ensemble des forces vives du pays. Avec de telles

ressources, le Cambodge voulait écrire une nouvelle histoire du patriotisme khmer.

Les soldats khmers, nouveaux et anciens, se battaient côte à côte, pour défendre leur patrie dans tous les fronts. Chaque mort khmer au combat augmentait encore plus du courage des vivants d'avancer vers les ennemis. Des hommes au deuxième rang s'avançaient pour remplacer les morts et les blessés en première ligne, ils tiraient sur les ennemis pour se venger de leurs frères d'arme tombés, voilà le cri de courage qui sortait à ce moment-là, comme l'appel d'une voix d'airain. Les soldats khmers savaient que la guerre était cruelle et contraire aux préceptes du Bouddha, mais ils savaient aussi que leurs ennemis étaient des adversaires du Bouddhisme et leur engagement dans la cruauté de cette guerre était salvateur de la Nation Khmère et leur religion millénaire. Au prix de leur sang, les Khmers défendaient leur pays avec détermination. Après des difficultés multipliées au début de l'invasion étrangère, et une léthargie pénible pendant plusieurs années dans l'ancien régime, les FANK se redressaient. Elles se battaient pour un nouveau Cambodge.

Phase II : La consolidation

La consolidation consistait à restructurer les FANK. L'entraînement militaire des nouvelles recrues, la formation des techniques de combat aux sous-officiers, la formation des techniques de commandement aux officiers, la formation de la stratégie militaire aux officiers supérieurs. La consolidation consistait aussi à assurer la sécurité de la population intra-muros, afin qu'elle puisse exercer ses activités en toute tranquillité et permettre en plus aux jeunes de poursuivre leurs études. Le crescendo de la résistance des FANK face aux ennemis, permettait au nouveau régime républicain de s'afficher sa légitimité vis-à-vis des institutions internationales. La République Khmère était donc reconnue par l'ONU comme une représentation légale du Cambodge.

Phase III : L'offensive

Une fois la consolidation s'avérait efficace, les FANK commençaient à réfléchir sur la stratégie de reconquête des territoires occupés par les ennemis. Ainsi, le Haut Commandement militaire décide, vers le mois d'août 1970, de passer à la phase d'offensive. Une opération militaire, appelée, Chenla I, était montée pour libérer la région centre du pays, la province de Kompong Thom.



La conquête des territoires perdus : Opération CHENLA

Après les attaques soudaines des forces communistes vietnamiennes contre les FANK, celles-ci arrivaient avec l'aide de l'armée américaine et de la force aérienne sud-vietnamienne à contenir leur avance à partir du mois d'avril 1970. La capitale de Phnom-Penh n'était plus menacée. Sa chute semblait impossible. Devant les contre-attaques des FANK, le commandement des forces communistes vietnamiennes décidait de réorganiser ses unités et de stopper l'offensive. Cette situation permettrait aux FANK de consolider sa zone de survie : la partie sud du pays dont la ligne de défense était la route nationale n° 6, appelée route Lon Nol. Dans les combats acharnés contre les forces étrangères depuis le 29 mars 1970, les FANK prouvaient une chose : qu'elles pussent affronter et vaincre l'armée communiste. Lon Nol y croyait. Et à partir du mois d'août, il lança une opération de conquête des territoires occupés par les ennemis, appelée le CHENLA (nom du Cambodge ancien).

CHENLA I

Le théâtre d'opération militaire avait formé un triangle de trois districts : Skoun – Kompong Thmar – Troeung. L'objectif final de l'opération était de libérer Kompong Thmar. C'était la première opération de grande envergure montée contre l'armée le VC/NVA au Cambodge avec l'appui de la force aérienne américaine et sud-vietnamienne. Pour les américains cette opération, c'était le moyen idéal de tester la détermination des cambodgiens dans leur lutte contre les communistes.

Les FANK installaient leur base de logistique à Skoun-ville. Cette localité avait été libérée de l'occupation d'ennemi au mois de mai. Le Haut commandement de la FANK confiait la responsabilité de l'opération au Brigadier Général Um Savuth. Il disposait douze bataillons d'infanterie, des autos blindées et des pièces d'artillerie. Deux colonnes d'infanterie montaient aux fronts. La première colonne allant de Skoun à Kompong Thmar en passant par plusieurs

contrées : Prakham, Tang Kauk et Baray. La deuxième colonne allant de Traeung à Kompong Thmar en traversant deux principales localités : Bos Khnoar et Chamkar Andong. En septembre, Um Savuth libéra Tang Kauk sans rencontre de grandes difficultés. Une première victoire militaire, mais l'armée devait absolument protéger les habitants et les réfugiés qui avaient fui la zone ennemie. Pour cette mission, les FANK décidaient de créer les unités d'auto-défense armées au sein de la population libérée. Quant à la deuxième colonne, elle avait un contact avec quelques unités ennemies à Bos Khnaor, lesquelles font partie de la 9^{ème} division de l'ANV basée aux plantations d'hévéa à l'est de la route nationale n° 6. Après des combats sporadiques, les ennemis abandonnèrent leurs positions, parce qu'ils ne voulaient pas que les avions américains repérassent leur base.

En novembre et décembre, les ennemis lancèrent les contre-attaques contre les différentes positions de la FANK tout le long de la RN7 entre Prey Totung et Kompong Cham ville dont l'objectif était d'isoler le chef-lieu de la province de Kompong Cham pour prendre cette localité. La FANK avait besoin le soutien de l'aéromobilité de l'armée sud-vietnamienne pour transporter ses soldats aux zones de combat. Il fallait plusieurs jours d'opérations combinées entre FANK et ARVN¹ pour reprendre le contrôle de la RN7. Au même moment, les unités des communistes vietnamiens venant spécialement du Sud-Vietnam coupèrent la RN4 au niveau de Pich Nil. Encore une fois, une opération militaire combinée entre ces deux armées furent

¹ ARVN : L'armée de la République du Vietnam (le Sud-Vietnam). En 1972, elle avait un effectif plus d'un million d'hommes, dont à peu près une moitié faisait partie de l'armée régulière et l'autre moitié de diverses milices. Dans le cadre de la vietnamisation de la guerre au Vietnam, dès le milieu de l'année 1970, l'ARVN se chargeait de la grande majorité des opérations offensives contre les communistes, tandis que les effectifs américains diminuaient considérablement.

lancée avec succès. Mais dans le mois de janvier 1971, 100 commandos VC²/NVA³ attaquèrent dans la nuit du 21-22 janvier la base de l'armée de l'air khmer à Pochentong qui se trouvait à l'ouest de Phnom-Penh en détruisant presque la totalité des avions. Toutes ces attaques ennemies obligeaient le Haut commandement de retirer plusieurs bataillons engagés dans l'opération CHENLA pour venir renforcer la défense de la capitale. Les députés convoquèrent Lon Nol pour qu'il venait le 8 février à l'Assemblée Nationale d'expliquer sa stratégie de défense du pays. La nuit du 7 février, le Général eut une attaque de paraplégie. Le 14 février, Il était évacué par l'avion de l'armée américaine pour qu'il pût se soigner à hôpital d'Honolulu. L'opération CHENLA I était donc mise en suspens.

CHENLA II

Nol Nol avait été retourné au Cambodge le 12 avril 1971. Sa première initiative s'était la poursuite de la politique de reconquête des territoires perdus. Il présenta au peuple khmer un programme général de la défense nationale en appelant ce dernier à participer activement à l'effort de la guerre défensive contre les envahisseurs communistes vietnamiens. Il décréta donc la mobilisation générale. Il décida en effet de relancer l'offensive contre les ennemis. Cette opération était appelée CHENLA II avec un nom de code : « œil pour œil ; dent pour dent ; sang pour sang ». Le Brigadier Général Hou Hang Sin fut désigné Commandant de l'opération.

L'objectif du CHENLA II était double : contrôler la RN6 afin de ravitailler par voie terrestre la ville de Kompong Thom, laquelle était

² VC : Viêt-Cong.

³ NVA : Armée nord-vietnamienne.

encerclée par les ennemis depuis 1970 et placer la région centre du pays sous le contrôle des FANK, parce qu'elle était les greniers du riz du pays.

Le 26 août 1971, la FANK occupa Barai. Le 2 septembre la 5^{ème} Brigade d'infanterie attaqua la position ennemie au mont de Santuk. Elle s'y heurta une résistance de front avec une violence exceptionnelle et l'enfer se déchainait. Le 20 septembre, la ville de Tang Krasang fut libérée. Le 5 octobre, trois brigades d'infanterie délocalisèrent une position stratégique des communistes au sud du mont Santuk. La 8^{ème} Brigade d'infanterie fut transportée par des hélicoptères pour attaquer par le sud-est du Santuk. La bataille s'engagea intensivement entre la FANK et ANV jusqu'à corps à corps. Enfin le mont mythique fut libéré le 25 octobre. La RN6 était sous le contrôle des FANK.

La première phase de CHENLA II avait été déclarée officiellement terminée. Une cérémonie religieuse et militaire était organisée par le gouvernement de la République khmère les 25 et 26 octobre pour fêter la victoire. Le Brigadier Général Ith Sung fut invité à la télévision pour conter les exploits des soldats khmers sur les champs de bataille. Mais pendant la dernière nuit de cérémonie, la situation changeait radicalement aux fronts. Les nord-vietnamiens lancèrent des contre-attaques générales.

Les unités de la 9^{ème} division d'infanterie, appuyées par celles des 205^{ème} et 207^{ème} des régiments régionaux de l'ANV, basés à la plantation d'hévéa de Chamkar Andong, attaquèrent la position du 376^{ème} bataillon d'infanterie de la FANK de Kroel qui se trouvait entre Tang Kauk et Rumlong. En un seul coup avec la puissance de feu d'enfer, le bataillon khmer fut complètement détruit. 20 soldats de ce bataillon arrivèrent à rejoindre Barai et les autres à Rumlong pour raconter le dernier jour de leurs frères d'arme tués par les assaillants. Cette attaque surprise permettait à l'ennemi d'encercler Rumlong où se trouvait le 14^{ème} bataillon, le PC de la 46^{ème} Brigade d'infanterie et

une section d'artillerie d'appui avec plusieurs canons 105mm, contrôler le pont DEK et la RN6.

La nuit du 28, la position des unités des FANK à Damrei Slap fut attaquée par les communistes avec l'arme chimique (gaz shells) les obligeant à se retirer à Kreul, alors défendus par le 118^{ème} bataillon et une compagnie de la 211^{ème} d'infanterie. Ceux-ci furent attaqués à leur tour au petit matin du 29. Le Commandant décida d'abandonner sa position quelques heures plus tard pour s'y mettre à l'abri à Tang Kauk.

Devant cette situation catastrophique, le général Hou Hang Sin avait décidé de bâtir une nouvelle stratégie de défense. Il ordonna la 61^{ème} Brigade et le 424^{ème} bataillon de la 62^{ème} Brigade et le 22^{ème} bataillon d'infanterie, basés à Kiri, de se replier à Treal et les 222^{ème} et 377^{ème} bataillons d'infanterie, basés à Neak Veang, de venir renforcer la défense de Tang Kauk.

Pendant les attaques ennemies du 28 au 31 octobre 1971, Les FANK avaient perdu beaucoup d'hommes et matériels militaires. 100 morts par jour et beaucoup de blessés. Mais l'armée khmère n'avait pas les hélicoptères de sauvetage médical pour les évacuer de la zone des combats et les transportés dans un hôpital. Une proie idéale pour les dieux de la mort, parce que les infirmiers militaires n'avaient pas les moyens médicaux adéquates pour stopper les hémorragies et les garder en vie.

Malgré ce coup ennemi, les FANK lançèrent des contre-attaques des positions des assaillants entre Phum Svay et Rumlong pour créer en vain une zone de survie. Presque tous les terrains occupés par l'armée khmère étaient encerclés par les ennemis ou bien par l'eau. Une situation défavorable pour lancer les contre-attaques et avec le mauvais temps qui empêchait les interventions aériennes efficaces. Les soldats commençaient à être fatigués pour défendre leurs positions, mais leur enthousiaste restait intact pour mesurer avec les

nord-vietnamiens. Mais les vivres et les munitions faisaient défaut pour maintenir le moral des troupes, parce que les ravitaillements par voie aériens n'étaient pas réguliers. Les troupes des garnisons de Rumlong et Treal n'étaient plus dans la possibilité de se battre, parce qu'elles manquaient des munitions. Assiégées, affamées et dénués des ressources militaires, elles capitulèrent face aux troupes nord-vietnamiennes en espérant que ces communistes respectèrent les lois de la guerre. Pendant ces offensives successives ennemies, il y avait eu une infiltration des éléments subversifs communistes dans les rangs khmers qui engendrait une confusion totale dans une position des FANK. L'ennemi en profita pour demander une frappe aérienne sur elle. Il y avait beaucoup de morts et les troupes de la FANK furent découragées par cet incident importun, mais les soldats se disaient toujours : Après tout, la guerre est un boulot à risque !

Mais les FANK avaient pu rétablir la ligne de défense au nord de Barai avec le concours de son armée de l'air. Mais les moyens aériens limités dont elle disposait pendant cette opération n'aurait pas lui donné la possibilité de reconquérir ses positions stratégiques prises par les nord-vietnamiens et d'affaiblir la puissance de feu de l'artillerie ennemie installée à la plantation de Chamkar Andong. Les FANK obtenaient un soutien aérien américain le 14 novembre : le bombardement de B52 sur Chamkar Angdon. C'était une seule frappe aérienne américaine sur les positions nord-vietnamiennes durant l'opération CHENLA II. Elle arrivait 15 jours trop tard compte tenu de la supériorité de feu des nord-vietnamiens par rapport à celle des Cambodgiens. Mais les généraux américains avaient une conception de guerre un peu spéciale pendant la guerre au Vietnam : un contact sérieux avec les nord-vietnamiens et les Viêt-Cong quand leurs troupes ou celles des alliées commencent avoir des difficultés de les résister.

Le coup de grâce des nord-vietnamiens qui achevait l'opération CHENLAII était la bataille de Prakham, un district qui se trouvait le long de la RN6 entre Skoun et Tang Kauk. La bravoure des soldats

ennemis dans le duel avec ceux des Cambodgiens en première ligne sema la terreur dans les casemates qui jalonnaient le périmètre de défense et leurs canons sans recul de 57 et 75mm et les lance-roquettes RPG-2 volatilisèrent les M113 khmers dans les champs du riz et sur la RN6.

Et pourtant, pendant la réunion entre Lon Nol et le Commandant de l'opération CHENLA II du 14 novembre 1971, ils n'avaient pas modifié grande chose du plan initial de l'opération CHENLA. Pour Lon Nol, l'urgence fut ailleurs : Renforcement de la défense de la RN4. Etait-il conscient de la situation du CHENLA ? Ou bien le Général Hou Hang Sin ne disait pas la vérité à Lon Nol ?

CHENLA à partir du mois de novembre 1971 était synonyme « chacun pour soi ». Le Général Hou Hang Sin, commandant d'opération n'avait d'autres ressources que de laisser les chefs d'unités de se débrouiller tout seul. Il s'installa son PC à Skoun et y attendait le retour ses frères d'arme. Mais les chemins parcourus étaient rudes, parce que les ennemis s'étaient embusqués derrière un talus ou un bosquet. Il fallait faire n'importe quoi pour échapper à leur vigilance. Ceux qui arrivèrent à fuir les zones de combat pour rejoindre la ligne amie étaient dans un état d'épuisement et de dépression. Un spectacle difficile à voir par ceux qui avaient eu la chance de se replier à temps avant la prise de contrôle de la RN6 en plusieurs points par les nord-vietnamiens. Lon Nol, Chef d'Etat-Major Général avec quelques généraux, visitèrent le front et devant le spectacle attristé de l'effondrement de son armée, Lon Nol ne s'exprimait aucun chagrin. Le 3 décembre 1971, les ennemis du Cambodge occupèrent Prakham, dernier poste de résistance des FANK, après quelques jours de combat acharné contre les unités khmères qui ne voulaient pas y croire à cette fatalité.

CHENLA II avait double approche pour la suite de la République khmère. Une défaite et une leçon.

La défaite : La défaite de l'opération CHENLA II soustrayait des FANK et du pays les meilleures unités d'infanterie (10 bataillons), beaucoup de matériels militaires (1/3 au total) et de nombreuses infrastructures du pays (ponts et routes). L'armée avait perdu beaucoup d'hommes dont le nombre total était à près de 12 000 morts sans compter les disparus. Il y avait aussi de nombreuses victimes collatérales parmi les civils dont on ne connaissait pas le nombre exact. Sur le plan psychologique, elle faisait perdre chez les hommes de troupe la confiance en soi. Quant aux officiers, ils commençaient d'avoir un doute sur la capacité du Haut Commandement de mener une la guerre contre les nord-vietnamiens et les Viêt-Cong. Chez les civils, l'avis était partagé, la jeunesse, en particulier les étudiants, voyaient qu'elle fût le signe avant-coureur de la fin de la République Khmère ; les fonctionnaires apolitiques de tous les échelons étaient dubitatifs à l'égard du nouveau régime qui parlait de la victoire finale contre les communistes sans l'aide de Sihanouk ; les Républicains téméraires ne perdaient pas encore l'espoir, ils avaient une dent contre les partisans de Sihanouk et les communistes khmers qui aidaient les nord-vietnamiens à envahir le pays ; les Khmers en bas se taisaient dans leur souffrance quotidienne ; les hommes politiques voyaient Lon Nol comme un chef militaire qui n'était pas très doué pour faire la guerre.

La leçon ou les leçons : Pour les généraux des FANK, cette défaite n'était pas due à une erreur stratégique, mais tactique, des problèmes de ravitaillements des munitions aux unités de combat et de manque d'effectifs pour assurer la sécurité des territoires reconquis. La colonne militaire qui se progressait et s'étirait sur la RN6 en croyant que ses flancs aient été protégés par les terrains inondés par l'eau, se trouverait elle-même piégé par cette défense naturelle par les bombardements de canons ennemis. Les services de renseignements militaires ignoraient l'existence de la base d'une division d'infanterie ennemie à la plantation de Chamkar Angdon. Enfin cette défaite servait comme une leçon dans toutes les batailles

contre les nord-vietnamiens et les Viêt-Cong. Mais cet apprentissage coutait cher en vie humaine. On se posait la question, ces morts étaient-ils utilisés comme un simple pion sur l'échiquier politique ?

Après CHENLA II, les hommes de troupe avaient perdu leurs illusions : « Il faut que je dise à mes hommes d'aller se faire tuer, dit un officier. Et pour qui donc suis-je censé leur demander de mourir ? Les soldats étaient en majorité des paysans. Ils avaient certainement plus d'une raison d'être découragés. Leurs conditions de vie étaient dures. Leur nourriture se composait exclusivement de riz, de poisson séché et de soupe de légumes. Un soldat touchait environ 45 \$ par mois, un peu plus s'il était marié et ayant des enfants à charge. Pendant la guerre les prix se mirent à grimper, il avait difficulté à nourrir sa famille. Pour s'en sortir, sa famille devait le suivre de campement en campement, s'installant dans la boue ou vivant dans des cabanes improvisées construites avec de feuilles de palmier. Quant aux officiers subalternes, leurs conditions de vie étaient un peu plus améliorées que leurs hommes. La guerre pour eux n'était qu'une affaire des généraux et des politiques.



La situation politico-militaire au Cambodge entre 1972 à 1974

Pendant l'opération CHENLA II, à Phnom-Penh, il y avait eu aussi des batailles politiques entre le pouvoir de l'exécutif et celui du législatif. Le 8 Novembre 1971, le Général In Tam avait été élu Président de l'assemblée Constituante et le 12 Novembre 1971, Lon Nol demanda à cette assemblée d'achever la rédaction de la constitution pour la fin janvier 1972, afin de pouvoir organiser un référendum le 15 Février 1972. Le 15 Novembre 1971, la commission mixte avait arrêté ses réunions et transmettait ses travaux du projet de la constitution à l'Assemblée Constituante. Le 10 Mars 1972, M. Cheng Heng démissionna de son poste de chef de l'État. Lon Nol le remplaça et annonça la dissolution de l'Assemblée Constituante. Le 12 Mars 1972, le prince Sirik Matak donna sa démission du poste de Président du Conseil Délégué. Le 13 Mars 1972, dans un message à la nation, Lon Nol se proclama Président de la République Khmère et, il définit le rôle de celui-ci.

Le 30 Avril 1972, il y avait eu un référendum constitutionnel. La Constitution de la République Khmère était adoptée. Au mois de Mai 1972, la campagne pour les élections présidentielles était lancée. Il y avait eu trois candidats : Lon Nol, In Tam et Kéo An. Le 4 Juin 1972, Lon Nol fut élu Président de la République.

Dans ces élections, In Tam obtenait une majorité des voix à Phnom-Penh. Kéo An, le 3^{ème} homme, dénonça les fraudes électorales. Cependant, les nord-vietnamiens et les Viêt-Cong faisaient la guerre contre la nation khmère. Ils occupaient la moitié du territoire du Cambodge et savaient profiter d'une explosion de la haine des dirigeants des Khmers Rouges contre leur propre population et les poussaient à commettre l'horreur absolue.

La stratégie des nord-vietnamiens et des Viêt-Cong

Durant les années 1972-1974, les communistes vietnamiens accéléraient leur politique de « khmérisation » de la guerre au

Cambodge pour préparer la négociation avec les États-Unis. Ils permettaient les forces communistes khmères, connus sous le nom « Khmers Rouges » de participer aux différentes batailles en tant que les unités combattantes à part entière et d'avoir leurs propres bases militaires. Ils organisaient les forces khmères rouges en bataillon, régiment et division, mais ces entités restaient toujours sous le contrôle des cadres vietnamiens, appelés « Conseillers politiques ». Ceci générait de temps à autre des conflits malaisés entre les cadres khmers rouges et ceux des vietnamiens. Ces antagonismes se transformaient souvent en bagarre armée. Comme les hommes de troupe des FANK⁴, les khmers rouges étaient d'origine paysanne. Et s'ils étaient reconnaissants aux communistes vietnamiens de fournir des aides militaires, mais ils détestaient l'influence qu'ils exerçaient sur eux. Les Vietnamiens étaient toujours considérés comme ennemis héréditaires des nationalistes khmers. Ce ressentiment était-il une force nationale et un dogme ? L'histoire prouvait le contraire, parce qu'il y avait toujours une partie des Khmers qui aidaient les nationalistes vietnamiens à réaliser leur rêve millénaire : bâtir le Grand Vietnam.

Plusieurs fois, les communistes vietnamiens et les khmers rouges montaient des opérations conjointes. Par exemple : les attaques pendant la nuit du 7 octobre 1972 d'une base de M113⁵ dans le secteur nord de Phnom-Penh. En septembre 1973, les deux unités

⁴ FANK : Force armée nationale khmère.

⁵ M113 : est le véhicule blindé de transport de troupe (VTT). Le nouveau M113 qui sortit de ces modifications (installation de boucliers protecteurs pour les mitrailleurs) fut connu sous le nom d'ACAV (Armored Cavalry Assault Véhicule). Ce véhicule est très précieux auxiliaires dans les champs de bataille. Non seulement parce qu'il donne une grande mobilité à une énorme puissance de feu, mais aussi parce que dans les combats rapprochés, son blindage fait toute différence entre un soldat communiste mort et un soldat des FANK vivant.

alliées lancèrent deux fois les attaques de grand envergure la ville de Kompong Cham et durant l'année 1973-1974, une campagne de bombardement intensif de roquets 122-mm sur la capitale causant plusieurs victimes civiles : plus de 200 morts. Au milieu de l'année 1974, ils encerclaient la capitale Phnom-Penh. C'était un grand succès pour eux dans deux fronts : le front de la politique internationale et celui du militaire. Enfin à partir du mois de septembre 1974, presque toutes les routes nationales étaient plus au moins sous leur contrôle qui paralysait la communication entre les unités des FANK. Chaque unité se sentait seule face au reste du monde. Le moral n'était donc pas au beau fixe pour les hommes de troupe de la République Khmère.

Les nord-vietnamiens utilisaient l'arme psychologique pour exciter la population khmère à haïr les FANK et l'opinion internationale, en particulier la jeunesse américaine et les occidentaux, à interdire leur gouvernement de soutenir le régime républicain khmer. Cette arme était redoutable : la corruption des FANK. Et ça marchait, parce que cette corruption existait réellement. Elle était une maladie endémique de la société khmère depuis la nuit des temps. Ils envoyaient leurs agents pour acheter les armes et les munitions vendues par les officiers corrompus, ensuite ils prenaient des photos de ces preuves pour donner aux correspondants de guerre des grands journaux et revues des pays occidentaux afin qu'ils les publiassent pour informer leur public.

Plusieurs généraux des FANK étaient sanctionnés à titre d'exemples : le Général Sey Ung, gouverneur de Koh Kong, Mey Sichân, gouverneur de Kampot, commandant-adjoint de la 2RM⁶, et le général commandant la place de Takéo. Et plusieurs d'autres étaient mis à la retraite.

⁶RM : Région militaire.

Les agents communistes s'infiltraient aussi dans le corps de la jeunesse et du milieu des enseignants pour les inciter à se soulever contre le régime républicain khmer. Deux ministres de la République, Keo Sangkim et Thach Chia, étaient pris en otage par les étudiants et assassinés dans l'enceinte du lycée 18 Mars (ex-lycée Preah Yukanthor). La crise politique du régime républicain était à la hauteur du but recherché par les nord-vietnamiens. Le gouvernement khmer s'obligeait de se battre à la fois dans trois fronts : politique internationale, politique intérieure et militaire. Cette situation était appelée par les communistes : « la main gauche ennemie frappe sa main droite, et on laissait pourrir le fruit jusqu'à il tombe tout seul ». Ce qui finit par arriver.

La riposte de la République Khmère

Devant cette situation critique, Lon Nol jouait la carte de la mobilisation générale. Il fit voter une loi par les députés, appelée « L'échiquier de la mobilisation générale ». Dans tout le pays, chaque quartier ayant 10 maisons constituait un lot de défense du quartier. Et 5 ilots se formaient en un secteur de défense. Cette loi avait pour but de mobiliser la population à participer la défense de son pays, menacé par toute subversion des communistes. Elle était inspirée des lois des années 1954⁷ et 1956⁸. Ces comités d'ilots de

⁷ Kram (loi) 866 du 27/5/54 : Création du Mouvement des forces vives du Cambodge lors de la lutte pour l'indépendance. Ce mouvement était composé des milices communales (Chivapols) et de commandos de troupes paysannes auxquels peuvent être dévolues des missions proprement militaires.

⁸ Kret (décret) 596 du 19/01/56. Création de la force de défense en surface. Les menaces que font peser sur le Cambodge la reprise de l'insécurité et de la guerre dans les pays voisins de la péninsule indochinoise donnent une

défense étaient dotés d'un pouvoir administratif important et alloué d'une mission humanitaire et sanitaire. Ces ilots devraient en théorie être une organisation paramilitaire, humanitaire et un centre de renseignement sur les activités de subversion des ennemis de la République. Mais en réalité, ils fonctionnaient plus au moins bien, parce que le gouvernement n'avait pas les moyens pour les mettre en œuvre. En outre, cette organisation, placée sous l'autorité d'un Commissariat Général de la Mobilisation général, engendrait fréquemment des conflits avec les autres autorités (Commissariat de police, Sangkat⁹, préfecture). Faire vite pour faire fort était la cause de l'inefficacité de cette aspiration révolutionnaire de Lon Nol. « L'échiquier de la mobilisation », en fait, était une copie du modèle de la République Populaire de la Chine, dont le prince Sihanouk avait pris comme méthode et il confiait à Lon Nol de le mettre en application pendant la guerre contre les Vietminh après l'indépendance nationale

La situation des FANK

L'enthousiasme du 18 mars 1970 était petit à petit s'estomper par la défaite de l'opération CHENLA II. Mais la bravoure de certaines unités des FANK, après ce coup ennemi, permettait à la République de gagner la bataille politique sur le plan internationale. Le 12 octobre 1972, à l'ONU, 132 pays se prononçaient pour la représentativité de la République Khmère. 11 pays¹⁰ votaient contre elle. Ce sursaut dans la politique internationale avait un effet mitigé pour renverser la situation militaire dans le pays. L'augmentation des

particulière importance à l'organisation de la défense contre toute subversion interne ou défense en surface.

⁹ Sangkat : Commune.

¹⁰ Albanie, Algérie, Chine Populaire, Congo, Cuba, Irak, Mauritanie, Roumanie, Sénégal, Syrie et Yougoslavie).

aides militaires (modernisation des équipements et formation des nouvelles techniques de combat aux hommes de troupe et des stratégies militaires aux officiers supérieurs) et économiques des Etats-Unis donnait un nouvel espoir de courte durée. La situation économique et sanitaire du pays était exécrable. Il y n'avait pas assez du riz pour nourrir la population et des médicaments pour soigner les malades et les blessés de guerre. Aux fronts, Est comme Ouest, Sud comme Nord, les FANK rencontraient partout des difficultés pour maintenir le moral des hommes de troupe et contenir les déferlements ennemis. Elles commençaient d'avoir des problèmes de recrutement des nouvelles recrues pour remplacer les soldats morts sur les champs d'honneur. Et l'horreur, à laquelle elles attendaient déjà, venait compléter la liste du désastre, c'était la désertion de tous les grades.

Napoléon le disait : « Pour faire la guerre, il faut avoir trois choses : l'argent, l'argent et l'argent ». Un proverbe khmer s'articulait autrement : « On cultive du paddy avec de l'eau et on fait la guerre avec du riz ». Et, tout le monde le savait que la République Khmère n'avait ni l'argent pour acheter les armes et les munitions, ni le riz pour nourrir son armée. Les Khmers Rouges pouvaient nourrir la sienne, parce qu'ils avaient tout pris le riz des paysans. Quant aux armes, ils avaient de plus en plus après les accords de Paris, parce que la Chine demandait aux nord-vietnamiens, avant que ces derniers quittassent le Cambodge, de les laisser pour eux.

L'accord de paix entre les Etats-Unis et le Nord-Vietnam, signé à Paris le 27 janvier 1973, ne s'ouvrait pas la perspective de paix au Cambodge, parce que les Khmers Rouge refusèrent d'y agréger. Mais Lon Nol et Hang Thun Hak¹¹ avaient accepté cet accord et

¹¹ Hang Thun Hak : Premier Ministre (17 octobre 1972 au 17 avril 1973).

décrétaient unilatéralement le cessez-le-feu. Ils ne considéraient plus les Khmers Rouges comme les ennemis athées, mais les Khmers de l'autre côté. Cette mesure sapait davantage le moral des FANK, parce que le 29 juin 1973, la Chambre des Représentants des USA adoptait un amendement fixant au 15 août la date de la suppression des fonds alloués aux opérations aériennes au-dessus du Laos et du Cambodge. En outre, la nature de la modernisation des équipements et de la formation des techniques de combat constituait une autre difficulté. D'un côté, on attendait des FANK qu'elles se battaient comme l'armée américaine, fournisseur et formateur, et, de l'autre on ne lui donnait pas tout à fait le matériel et les moyens perfectionnés indispensables pour le faire. Sans avoir l'appui aérien et le nombre de M113 suffisant, la chance de gagner la bataille fût compromise, parce que la puissance de feu des nord vietnamiens et Viêt-Cong, alliés des Khmers Rouges, était redoutable. La volonté de Lon Nol de faire la paix avec les Khmers de l'autre côté hypnotisait les militaires. Ils adoptaient donc une attitude de survie « jour par jour » pour éviter d'être tué par leur frère de sang de l'autre côté. La guerre pour eux était finie au moment où Long Boret, Ministre des Affaires Etrangères du gouvernement d'In Tam¹², proposait le 6 juillet 1973 au nom de la République Khmère au FUNK¹³ un plan de paix de 6 points. Ce plan fut rejeté par ce dernier, parce que les faiblesses de la République Khmère étaient nombreuses et connues, ce qui rassurait ses adversaires de ne pas y accepter : la cessation d'intervention aérienne américaine ; l'entente cordiale entre les États-Unis et la République Populaire de Chine de régler la guerre au Cambodge par la solution du retour du Prince Sihanouk au pouvoir et la volonté des États-Unis d'encourager la Chine de devenir une puissance régionale pour face

¹² In Tam : Premier Ministre du 10 mai au 7 décembre 1973.

¹³ FUNK : Front d'Union National du Kampuchéa, dirigé par le parti communiste khmer.

faire à l'hégémonie de l'Union soviétique. Ces trois approches s'inscrivaient dans la doctrine du Président Nixon concernant la politique de désengagement des troupes américaines dans le conflit armé au Vietnam. La République Khmère était donc une victime collatérale de cette diplomatie nouvelle de « faire mal pour faire bien » dont l'auteur n'était que M. Henry Kissinger, alors Secrétaire d'État.

Au Cambodge, tout le monde parlait de l'avenir de la République Khmère après le 15 août 1973, date de la fin des interventions aériennes américaines. Les pessimistes croyaient que ce fût la fin de la République Khmère, mais la Force de l'Air Khmère (FAK), après l'attaque des commandos nord-vietnamiens sa base dans la nuit des 21-22 janvier 1971, se réorganisait et dotait d'armes modernes (hélicoptères)¹⁴ de combat et de transport des troupes, l'avion C130 et C-47s) fournies par les l'armée de l'air américaine. La durée de formation des pilotes et du personnel techniques était faite rapidement avec une efficacité au-delà de l'attente du Haut Commandement militaire. A peine d'un an d'apprentissage, les hommes de la KAF étaient opérationnels dans leurs missions de combat. Les avions de chasse et de bombardement T-28s faisaient leurs preuves de valeur dans la bataille de Kampot avec 80 interventions par jour (missions d'attaque et de reconnaissance des positions ennemis). Dans cette bataille, les hélicoptères transportaient des troupes de plusieurs brigades d'infanterie pour les déposer dans la ville de Kampot afin de renforcer le périmètre de défense. Au-delà de ses missions militaires, la FAK assurait aussi les missions humanitaires et sanitaires pour aider la population. La

¹⁴ L'hélicoptère (bell UH-1c) fournit à la KAF ce que les Américains appelèrent « l'aéromobilité » : rapidité, liberté de mouvement et puissance de feu sur le champ de bataille. Bell UH 1 : Vitesse max. 204km/h ; Rayon d'action : 511 km ; Poids : 2 116 kg ; Armement : 4 mitrailleuse de 7,62 mm, 38 roquettes de 69,9 mm.

FAK après le 15 août 1973 se substituait à peu près 50% les frappes aériennes américaines au Cambodge. La République Khmère montrait sa capacité de faire face à ses ennemis nord-vietnamiens et Khmers communistes. C'est pourquoi, les FANK décidaient de choisir la date du 15 août 1974 pour célébrer le premier anniversaire de leur autonomie dans les missions de défense nationale contre les envahisseurs nord-vietnamiens et les Viêt-Cong. Un défilé militaire à la place de stoupa du Bouddha eut lieu pour cette occasion. Mais l'apparition de chars des nord-vietnamiens T-54/55 à partir de 1974 aux champs de bataille dans le territoire khmer et sud-vietnamien ne se posaient pas de problème de conscience sur M. Henry Kissinger, cosignataire, des accords de paix de Paris.

La situation des Khmers Rouges

Le non-respect de l'accord de paix par le Nord-Vietnam et le refus du FUNK d'accepter les propositions de la paix du gouvernement de la République Khmère menaçaient sur le Cambodge. Le peuple khmer n'attendait plus rien, sauf le retour de Sihanouk au pays pour rétablir la paix entre les khmers. C'était à ce moment-là les nord-vietnamiens laissaient les Khmers Rouges d'opérer leur transformation brutale de la société rurale khmère en forçant les paysans à créer des coopératives où chaque heure du jour était réglée et contrôlée, et en imposant une discipline de fer par la terreur. Ceux qui n'étaient pas d'accord disparaissaient purement et simplement. Dans les zones « libérées », l'argent était aboli, et l'Angkar (le comité central du parti communiste khmer) contrôlait tous les commerces, y compris la vente du riz.

Les moines bouddhistes étaient envoyés travailler dans les champs et les cérémonies traditionnelles et religieuses étaient interdites par l'Angkar. Mais le prince Sihanouk continuait de s'adresser des messages au peuple khmer depuis Pékin pour qu'il aide le FUNK à gagner la guerre contre la République. Mais on savait depuis longtemps que les leaders des Khmers Rouges méprisaient

Sihanouk, mais ils jouèrent la carte du dernier en exploitant sa popularité pour affirmer leur influence sur les paysans. Avec l'aide des nord-vietnamiens et les Chinois communistes, ils semaient la terreur dans la campagne. Et, selon l'écrivain Stanley Karnow : « A côté des atrocités khmères rouges, l'holocauste nazi n'est qu'un incident minime. »

L'incitation des nord-vietnamiens aux Khmers Rouges à commettre des violations contre la population cambodgienne s'inscrivait dans un plan d'ensemble visant à couper le parti Communiste Khmer (PCK) de sa propre population après la victoire du camp communiste en Indochine. Le PCK faible et sans le soutien populaire serait une proie facile pour eux. Et pour créer l'Indochine vietnamien ou le Grand Vietnam, ils n'avaient jamais de court d'invention pour détruire le Cambodge.

La situation du Prince Sihanouk

Vers la fin de l'année 1973, la République khmère cherchait sincèrement une nouvelle politique pour riposter les nord-vietnamiens par « la solution Sihanouk ». Le 30 novembre 1973, Lon Nol déclara qu'il était prêt à rencontrer le prince Sihanouk pour trouver ensemble une solution de paix au Cambodge. Mais tout le monde se trompait, y compris des Etats-Unis d'Amérique, dans cette nouvelle démarche. En réalité, le Prince rouge n'était que la marionnette des Chinois et les Khmers Rouges. Il n'avait aucun pouvoir de décision. Les nord-vietnamiens exploitaient sa popularité pour envahir le Cambodge à son nom. Ils pouvaient cependant compter sur une profonde hostilité entre les zones rurales et les zones urbaines, hostilité enracinée dans la tradition et les légendes populaires et qui trouvait son origine dans des causes pratiques. Peut-être le destin du Cambodge aurait pu être autrement si Sihanouk avait un vrai pouvoir au sein du FUNK et GRUNK et plaçait l'intérêt de la nation au-dessus de tout.

Sans le savoir la vraie situation de Sihanouk, Nixon et Kissinger choisissaient le perdant. Ils lâchèrent Lon Nol et abandonnèrent le Cambodge pour un homme de paille de Pékin. Sihanouk était conscient de sa situation par son expression célèbre : « Plus tard, les Chinois me cracheront comme un noyau de cerise ». Mais cette autorévélation ne lui empêchait pas de courir après son ombre pour attraper le pouvoir perdu, mais il savait parfaitement que dans cet ombre se cachait un monstre, nommée Pol Pot (Saloth Sar) qui était prêt à commettre « l'horreur absolue ». Sans doute, Nixon mettait fin à une guerre impopulaire ou incomprise au Cambodge, mais il y remplaçait par une paix des meurtriers. Une paix qui donnait un pouvoir aux Khmers Rouges de tuer en toute liberté leur propre population : plus de deux millions de morts pendant 3 ans et 9 mois. Il y avait de quoi qui faisait honte aux partisans d'Hitler et de Staline. Le Prince Sihanouk était sans doute le promoteur et grand complice de ce génocide. De son vivant, plus Sihanouk tentait de se disculper, plus il s'accusait, s'empêtrait dans le contradictoire, l'infantile, l'absurde et dans cette évidence : « sans lui, tout cela ne serait pas arrivé ! »



Les principaux batailles de l'année 1972

Le courage ne suffit pas pour être considéré comme un bon soldat au champ de bataille, parce qu'avec les armes modernes ayant une puissance de feu redoutable, un soldat invincible, dépourvu de formation militaire indispensable serait vite tué par les ennemis au premier accrochage. C'est ce qu'on en voyait tous les jours aux champs de bataille au début de l'éclatement de conflit armé avec les nord-vietnamiens que des milliers des jeunes khmers allaient se faire tuer pour défendre leur patrie. Ces morts étaient donc vilipendés par ces derniers aguerris. Et l'invocation de souvenir de brillant fait d'armes de l'ancien roi khmer au XIII^e siècle, Jayavarman VII, n'était qu'un opprobre quand $\frac{3}{4}$ des territoires khmers furent envahis par les agresseurs en 24 heures. Devant ce déluge d'ennemis, l'histoire des prouesses de rois conquérants de l'empire khmers bâille, tenue dans un état mitoyen entre la veille et le sommeil. Le 29 mars 1970, le peuple khmer était réveillé par les soldats vietnamiens déguisés en partisans du prince Sihanouk. Cette présence des intrus marquait le XX^e siècle, c'est la peste. Elle rongait le XXI^e siècle, c'est le choléra. Aujourd'hui, ils sont partout au pays des Khmers. Cette efflorescence qui semble intarissable, détruit tout à coup la culture millénaire du peuple d'Angkor. En 1975 et 1979, le Cambodge ne perdait donc pas seulement la guerre, il perdait aussi son âme. La foi épiphanique¹⁵ des Khmers : l'arrivée du messie, nommé Preah Bât Thomeuk (ព្រះបាទធម្មិក) et le génie Klaing Meung (ក្លែងក្លាយ ម៉េង) qui savait faire revenir les morts pour aider les soldats khmers à combattre les ennemis sont renvoyés aux calendes grecques. Le bacchanal de l'arrivée des morts aux champs de bataille pour faire fuir les nord-vietnamiens, raconté par les anciens, n'est qu'une légende, à part des timbres assourdissants des bombes larguées par les avions B-52. La guerre au XX^e siècle ait besoin des

¹⁵ La foi épiphanique : la foi à la manifestation de la divinité.

connaissances techniques modernes, des stratégies militaires adaptées aux contextes nouveaux, parce que la lance et l'arc sont remplacés par le fusil AK-47 et les roquettes 122-mm. Mais on savait que Lon Nol « plus il va, plus il ne peut passer de Dieu ». Et ce dieu ne peut pas lui soupçonner qu'il n'était pas anticommuniste et anti nord-vietnamien, parce que le nationalisme s'imprègne dans son âme. La guerre des années 1970-1975 était donc un mélange entre le moderne et le moyen âge, le patriotisme et la vengeance. Elle était particulière, parce que les Khmers Rouges, vainqueurs, étaient devenus vaincus des soldats de l'oncle Hô, et le prince Sihanouk redeviendrait marionnette des Chinois jusqu'à sa mort. Et le vrai vainqueur était les Vietnamiens. Leur marche vers l'Ouest et l'Indochine en l'an 2000 de Noun Kheun¹⁶ devient une réalité pour le peuple khmer et un exploit pour le peuple vietnamien d'aujourd'hui. Il ne faut pas étonner que les Vietnamiens de toutes confessions politiques soient fiers de cette victoire. Ils ont un souhait commun : Bâtir le Grand Vietnam, dont le Cambodge et le Laos font partie.

La bataille de Prek Ta et celle d'Angkor Chey

Prek Ta se trouve dans la province Svay Rieng, environ 30 Km de la frontière khméro-sud-vietnamien. Angkor Chey est un village dans la province de Siem Reap, situé à peu près 25 km de la RN6¹⁷.

A partir de l'année 1972, l'effectif de l'armée américaine au Sud-Vietnam était passé à 139 000 en février. Il y avait 544 000 en juin 1969. La politique de désengagement des États-Unis de la guerre au Vietnam de Nixon était accélérée. Les forces américaines restantes étaient des éléments de soutien et non des unités de combat.

¹⁶ Noun Kheun, intellectuel khmer, avait écrit un livre intitulé : La marche vers l'Ouest et l'Indochine en l'an 2000.

¹⁷ Route nationale.

Plusieurs bases étaient fût complètement fermées, fût confiées à l'ARVN¹⁸. La plupart des conseillers américains étaient également partis. A la fin du mois de juin 1972, il y avait plus que 25 000 soldats américains au Vietnam. Les FANK devaient donc compter sur l'aide de l'ARNV pour faire face aux nord-vietnamiens et Viêt-Cong. Petit à petit, à l'est du Cambodge devenait le terrain d'affrontement armé entre les nordistes et les sudistes.

Le 30 mars 1972, le Général nordiste Giap lança ses divisions à l'assaut du sud. Les unes après les autres, les bases sud-vietnamiennes tombaient entre les mains des nord-vietnamiens. Le Président Nixon répliqua par l'envoi alors en Asie du Sud-Est une armada d'avions supplémentaires. Il donna également l'ordre aux porte-avions américains Midway et Saratoga de se rendre en mer de Chine méridionale, où ils allaient rejoindre le Coral Sea, le Hancock, le Kitty Hawk et le Constellation. Le 6 avril, Nixon ordonna des raids massifs contre les positions établies par les communistes sur la DMZ¹⁹ et autour. Cette reprise de bombardements provoqua des manifestations des étudiants américains pour protester contre la décision de Nixon de reprendre la campagne de bombardement. Ce mouvement pacifiste américain tourna au terrorisme : le 1^{er} mai 1972, une bombe explosa dans des toilettes du Pentagone. Œuvre de l'organisation clandestine d'opposition à la guerre appelée les « Weathermen », cet attentat fut la dernière manifestation de la

¹⁸ L'incursion au Cambodge par l'armée américaine en avril 1970 souleva une grande opposition à l'intérieur des Etats-Unis. Le Congrès abrogea la résolution du golfe du Tonkin le 24 juin 1970 et interdit l'engagement de troupes américaines au Cambodge au-delà du 30 juin. L'amendement Cooper-Church en décembre 1970 interdit l'emploi de soldats américains hors du Vietnam, d'où la nécessité d'utiliser la seule ARVN au Cambodge et au Laos.

¹⁹ DMZ : Zone démilitarisée.

campagne de protestation qui avait culminé lors d'un week-end, deux ans plus tôt. Ce week-end se termina dans le sang. Le lundi 4 mai 1970 vers 12h25, des soldats de la Garde Nationale de l'Ohio tirèrent sur les étudiants de l'université de Kent State.

La République Khmère reprendrait en effet un peu d'espoir de voir les Etats-Unis voulaient rétablir l'équilibre de force entre les communistes et les non communistes en Indochine. Mais pour combien de temps ? Parce que le sort du Cambodge était déjà dans la main des Chinois, voulu par les Américains. Et les Chinois auraient cru que les Khmers Rouges seuls puissent faire face aux nord-vietnamiens après le retrait des troupes américaine de l'Indochine. Quant à Nixon, il se livrait sur la scène internationale à un jeu compliqué, dont le Cambodge n'était que l'une des données mineures. Avec ce jeu, les FANK avaient de moins en moins les moyens militaires pour combattre les nord-vietnamiens, mais ces communistes ne sont à court ni des grenades, ni des mortiers, ni des fusils, ni des lance-roquettes, ni des canons, ni des chars pour occuper le Cambodge et poursuivre leur guerre meurtrière. L'illusion de Pol Pot d'avoir l'impression d'être plus intelligent que le Général Giap qui faisait tomber le Cambodge dans un abîme que le peuple khmer n'avait jamais connu dans son histoire.

Prek Ta

En 1972, l'ANV/VC se préparait, à partir du Cambodge, l'offensive contre le Sud-Vietnam. Elle augmentait ses activités de transfert du matériel militaire du Cambodge au Sud-Vietnam.

Après avoir aidé les FANK à empêcher les nord-vietnamiens de prendre la ville de Kompong Cham, l'ARVN²⁰ décida de retirer ses troupes de l'est de cette province pour redéployer aux alentours de Neak Loung. Sans avoir le soutien de l'ARVN, le 10 janvier 1972, les FANK obligeaient aussi de retirer sa 22^{ème} BI²¹ de Krek. Ce retrait laissait la province Kompong Cham aux mains des nord-vietnamiens, excepté le chef-lieu. Les FANK n'avaient jamais la possibilité de la reprendre. Le même jour, les troupes khmères s'engagèrent dans une l'opération combinée avec l'ARNV à Prek Ta. 11 bataillons d'infanterie FANK/ARVN, appuyés par les chars ARNV, se déployaient le long de la RN1 pour couper la voie de ravitaillement Cambodge-Sud Vietnam de l'ANV. Les bataillons khmers tombèrent immédiatement sur les unités nord-vietnamiennes postées non loin de la RN1. Ils s'engagèrent dans la bataille et emportèrent de rapide succès après le premier combat. Mais ce n'était qu'une feinte des communistes : la véritable attaque ennemie se produisait le lendemain. Ils contournaient Prek Ta et coupaient la RN1 pour isoler les unités khmères de leurs alliées sud-vietnamiennes. En quelques heures seulement, les bataillons khmers s'obligèrent de se battre en retrait. Ils entamèrent une marche lente et couteuse en vie humaine. Leurs ennuis étaient encore aggravés par la manque de conviction des sud-vietnamiens dans cette opération. Les fantassins khmers se posaient donc la question : quels sont les vrais dangers pour eux, la puissance de feu des nord-vietnamiens ou la passivité des sud-vietnamiens dans cette bataille ?

Angkor Chey

L'opération d'Angkor Chey fut lancée le 29 janvier 1972 par les FANK. Leur objectif était de bâtir un périmètre de défense les

²⁰ ARNV : Armée de la République du Vietnam (Sud-Vietnam).

²¹ BI : Brigade d'infanterie.

temples d'Angkor Wat/Angkor Thom. Le 21 février, les troupes khmères avaient le contact avec les ennemis non loin de la RN6. Elles chargèrent illico les ennemis à découvert, mais ces derniers répliquèrent avec les tirs de mitrailleuses dévastateurs sur la position khmère. Après quelques heures de résistance coriace pour défendre leur position, les nord-vietnamiens s'enfonçaient dans la zone des temples khmers pour se protéger de l'attaque aérienne de la FAK²². L'hésitation du Commandant d'opération des FANK de donner l'ordre à ses troupes de poursuivre les ennemis dans les lieux sacrés permettait aux derniers d'établir rapidement un périmètre de défense solide. La crainte d'endommager les temples, les FANK décident de ne pas bombarder la position ennemie dont le quartier général se trouvait dans le temple d'Angkor Wat.

Les opérations militaires dans les différentes régions militaires

Dans la 1^{ère} RM : Après trois mois d'accalmie, le 20 mars 1972, l'AVN prenait l'initiative d'attaquer les positions de l'ARVN à Neak Loung et la ville Prey Veng. Les pluies d'obus des mortiers 60-mm, 82-mm et les roquettes 122-mm²³ tombaient jours et nuits sur ces lieux. Les dépôts des munitions et de carburante de l'ARVN à Neak Loung furent détruits par ces bombardements incessants. L'avance poste de l'ARVN qui se trouvait le long de la route 15 à 20 Km de Prey-Veng était pris d'assaut par les nord-vietnamiens. Bilan de cette attaque : côté ARNV : 18 tués et 60 blessés ; côté ANV : 33 tués.

²² Force de l'Air Khmère.

²³ La roquette servait uniquement pour le tir sur zone ennemie. Le mortier servait pour le tir contre des objectifs ponctuels.

Le 9 mars, l'ARVN lança une opération de grande envergure dans la province de Svay Rieng avec un nom de code : TOAN THANG VIII. L'objectif était de dénicher et de détruire les aires de stockages du Viêt-Cong dans ce secteur. Le théâtre d'opération se trouvait au nord de la ville de Svay Rieng. Cette opération se termina le 29 mars avec un bilan encourageant pour l'ARNV. Côté ANV, 764 tués²⁴, 29 capturés et 1 117 armes individuels et 37 pièces d'artilleries, 871 tonnes du riz, 49 tonnes du sel, 73 000 mètres de câbles de communication et 24 000 litres de gazole saisis. Côté ARNV : 9 tués et 67 blessés. Mais ce succès ne ralentirait pas la préparation du Général GIAP de lancer une offensive contre les positions des sudistes : Saigon, Tay Ninh, An Loc, Kantm et Plaiku

Dans la 2^e RM : Le 93^{ème} bataillon de rangers²⁵ et le 12^{ème} régiment sud-vietnamien stationnés à l'environ de la ville de Kompong Trach étaient attaqués trois fois par les nord-vietnamiens. Du 23 au 31 mars 1972, leurs positions eurent reçu plus de 500 d'obus des mortiers et de roquettes communistes.

Les 18 et 19 avril 1972, les positions des FANK tout le long de la RN1 furent attaqués violemment par les nord-vietnamiens et les obligeaient à abandonner 22 positions de défense à Neak Loung, Svay Rieng et Bavet village. Mais, elles concentraient leurs forces pour attaquer la position ennemie à Kompong Trabek et rouvrir la RN1 avec succès. Les FANK envoyaient cinq bataillons d'infanterie, qui venaient terminer leurs formations au Sud-Vietnam, pour appuyer les unités de l'ARNV pour défendre Kompong Trabek, encerclé par la 1^{ère} division de l'ANV et cinq autres pour contrôler la RN1. L'ARNV obligeait de faire venir les renforts venant d'Ha Tien pour faire face aux communistes. Ces renforts arrivaient sur place le 24 avril. Mais,

²⁴ Un grand nombre des tués communistes est causé par les frappes aériennes.

²⁵ Bataillon de ranger : les troupes élites sud-vietnamienne.

trop tard pour défense la ville, parce qu'elle serait tombée le 30 avril aux mains des communistes.

Cependant, deux bataillons ennemis arrivaient à couper la route entre Banam et Prey Veng ville. Les FANK faisaient l'effort pour rouvrir en vain cette route en déployant la 23^{ème} BI (originaire de Pursat venant défendre la RN1) et deux bataillons de la 15^{ème} BI, cantonnés à Prey Veng ville.

Le 26 mai, les nord-vietnamiens firent des incursions dans Svay Rieng ville. Le 30 mai, l'ARVN lança une opération de ratissage contre la position communiste au sud-est du village de Kompong Trabek en tuant 180 ennemis. Du côté ARNV : 6 tués et 33 blessés. Cependant, les nord-vietnamiens déployaient leurs troupes dans les provinces de Kampot et Takeo et contrôlaient la route 16. Ce qui forçait les FANK à abandonner leurs positions dans ce secteur.

La situation de l'est de Svay Rieng était préoccupante, car les nord-vietnamiens et Viêt-Cong décidèrent avec une détermination d'ouvrir un corridor militaire pour acheminer leurs matériels de guerre vers le Sud-Vietnam, afin de déclencher une opération d'offensive contre l'ARNV, appelée l'offensive de Pâques²⁶. Au sud-est de Neak Loung, deux bataillons de la 48^{ème} BI des Khmers Krom²⁷ tombèrent dans une embuscade ennemie. 13 soldats seulement pouvaient rejoindre la ligne amie et 600 autres étaient déclarés disparus. Ce coup

²⁶ L'objectif du Général Vô Nguyen Giap, commandant en chef de l'ANV, est d'avoir attaqué sur plusieurs fronts en même temps au lieu de concentrer ses forces sur un seul endroit. Dans cette offensive, il engage plusieurs divisions dans cette opération.

²⁷ Khmers Kroms ou Khmers d'en bas : Khmers de Cochinchine ou du Kampuchéa Krom. Ce territoire appartient au Cambodge jusqu'en 1949, l'année à laquelle la France a décidé de le rattacher au Sud-Vietnam.

ennemi obligeait les FANK et l'ARVN de reporter la date de l'opération conjointe au 4 juillet, dont l'objectif était la reprise du contrôle de la RN1, prévue pour les 24-25 juin.

Lon Nol était investi Président de la République Khmère. Le 4 juillet 1972, les FANK lancèrent une opération SORYA (Soleil) avec l'ARVN destinée à reprendre Kompong Trabek et tentée d'endiguer l'approvisionnement en armes et le soutien logistique des nord-vietnamiens aux Viêt-Cong au Sud-Vietnam. C'était une ville stratégique de première importance pour les FANK, parce qu'elle permettait les troupes khmères de contrôler la RN1. Dans cette opération, elles engageaient cinq bataillons de la 11^{ème} BI et trois bataillons de la 66^{ème} BI.

Dès le 6 août les communistes attaquaient toutes les positions FANK/ARVN tout le long de la RN1 et contrôlaient une section de 7 km de cette route stratégique. Par ces attaques, les communistes pouvaient isoler immédiatement les cinq bataillons de la 11^{ème} BI, postés à l'est de la ville Kompong Trabek, du dispositif de l'opération. C'est la première fois, les communistes utilisaient les chars pour défendre cette ville stratégique. Selon les prisonniers nordistes capturés par les FANK, la base des chars T54/55 nordistes se trouvait à la plantation d'hévéa de Chup. Pendant cette opération, les frappes aériennes de l'ARVN avaient détruit 31 chars communistes. Après 10 jours de frappes aériennes et de bombardements d'artillerie de l'ARVN, la 11^{ème} BI des FANK pouvait enfin franchir la ligne ennemie et la ville de Kompong Trabek était libérée. Ce qui permettait aussi aux FANK de reprendre le contrôle de la route 15 dont la circulation était ouverte à partir du 15 août entre Neak Loung et Prey Veng ville. Dans cette opération, un hélicoptère de la FAK tira par erreur un missile SA-7 sur la colonne des réfugiés qui fuirent la zone communiste, tuant 14 personnes.

Le 8 septembre, les nord-vietnamiens lancèrent une contre-attaque la garnison khmère à Kompong Trabek. Ils étaient en mesure

d'obliger les troupes khmères à abandonner la ville pour se replier sur Neak Leang en amenant 2 pièces d'artilleries 105-mm et abandonnant 2 autres sur place. Après Kompong Trabek, les nord-vietnamiens lancèrent les attaques contre les unités territoriales khmères à Phnom Baphnum. Cette offensive communiste, avec un feu nourri d'armes automatiques lourdes, obligeait les troupes khmères de se replier sur la seconde ligne de défense au nord de la RN1. Le Haut Commandement envoyait la 3^{ème} BI, commandée par le Brigadier-Général Lon Non, pour stopper la progression ennemie vers Neak Loung. Le 16 septembre, les agents ennemis infiltraient dans le périmètre de défense de la brigade et créaient le désordre dans le dispositif de l'opération. Il fallait plusieurs jours pour rétablir la situation. Et, le 26 septembre les unités de la brigade occupaient une colline au sud-est de Baphnum et, à partir de-là, elles lancèrent une offensive contre les positions ennemies.

Au même moment du déclenchement de l'opération SORYA, les nord-vietnamiens encerclaient la ville Ang Tassom. Le 11 juillet, le Brigadier-Général Kong Chhaith, gouverneur de Takeo, conduisait lui-même les unités de renforts pour secourir cette ville assiégée. Il était cueilli en plein mouvement par un feu intense des ennemis. Quelques minutes plus par, il fut tué.

Au mois d'octobre, la 1^{ère} division ANV faisait la pression sur les positions des FANK à Takeo. Ces attaques communistes obligeaient toutes les unités khmères de se replier sur Koh Andert, Lovea, Kompong Chrey, Tun Loap, Kirirom et enfin la montagne Nui O. Elles étaient suivies par les nord-vietnamiens partout où elles allaient. L'intervention de l'ARVN²⁸ arrivait trop tard pour soutenir les unités

²⁸ 15 Octobre 1972.

khmères dans leur repli : la 15^{ème} BI des FANK fut anéantie par les assaillants communistes. Son Commandant fut gravement blessé.

Mais cette intervention de l'ARVN permettait aux FANK de retourner à Takeo. Les 5 et 8 novembre, les nord-vietnamiens lancèrent des contre-attaques contre plusieurs positions des FANK dans la 2^{ème} RM. La RN2 (Phnom-Penh – Takeo) et RN3 (Phnom-Penh - Ang Tassom) étaient coupés. La ville d'Ang Tassom, située sur la RN3, se trouvait isolée à nouveau dans le territoire ennemi. Les attaques par les roquettes des nord-vietnamiens pendant la nuit infligeaient des pertes sévères aux unités khmers, parmi les morts, il y avait plusieurs civils. Pour faire face aux communistes, l'armée de l'air américaine décida d'approvisionner les munitions aux unités khmères par voie aérienne. Lorsque le Haut Commandement des FANK était informé que la garnison khmère livrait un combat désespéré, il donna l'ordre d'évacuer les trois bataillons d'infanterie de cette garnison par les hélicoptères UH1s de la KAF vers Takeo. Mais le 30 novembre, elles lancèrent les contre-attaques pour déloger les ennemis de leurs abris dans ce secteur.

Au mois de décembre 1972, les FANK reprenaient le contrôle de la RN4. Elles avaient détruit 6 points positions ennemies sur cette route. Le corps de génie militaire réparait la RN2, laquelle était détruites pendant l'offensive ennemie durant les mois octobre-novembre. Les travaux étaient terminés le 16 décembre. Il réparait aussi la route de Takeo à Ang Tassom et à Prey Sandek. Cette route était rouverte à la circulation depuis le mois d'octobre. FANK et ARVN augmentaient leur surveillance de la RN2, en particulier la section entre Prey Sandek à Tun Loap qui restait encore sous le contrôle des nord-vietnamiens. Le 21 décembre une opération conjointe entre FANK et ARVN pour débusquer les forces communistes de ce secteur furent lancée. FANK engageait trois bataillons d'infanterie et une brigade de parachutiste, quant à ARNV, elle engageait un régiment d'infanterie et trois bataillons de rangers et plusieurs blindés dans cette opération. Elle fut libérée le 23

décembre et le 29 décembre, Kirirom fut aussi libéré de l'occupation ennemie.

Dans la 3^è RM : les nord-vietnamiens coupaient la RN5. Ce qui empêchait le convoi de ravitaillement du riz de Battambang à Phnom-Penh de passer. A Siem Reap, un régiment combiné Viêt-Cong et Khmer rouge (VC/KR) réoccupait Phnom Balkhen. Les FANK, malgré leurs difficultés devant les assauts ennemis, refusaient l'aide de l'ARVN pour éviter que les temples khmers fussent endommagés par ses frappes aériennes. Cette occupation menaçait directement la base aérienne de la FAK. Pour approvisionner les matériels militaires à la garnison de Siem Reap et les vivres pour subvenir aux besoins de la population, les FANK utilisaient la voie fluviale et décidaient de construire une nouvelle base aérienne au sud de la capitale provinciale.

En septembre 1972, malgré les efforts de 17 bataillons d'infanterie des FANK pour défendre la RN5, celle-ci était sous contrôle des forces communistes. Cette situation entraînait la rupture d'approvisionnement du riz vers la capitale Phnom-Penh. Cependant certains officiers corrompus profitaient de cette situation pour acheminer le riz vers la capitale par le canal du marché noir. Cette situation forçait le gouvernement à prendre des mesures drastiques pour mettre fin à ces trafics honteux. L'approvisionnement du riz vers Phnom-Penh était fait donc par la voie aérienne et fluviale pendant cette période de crise pour répondre aux besoins de la capitale dont la population des réfugiés ne cessait pas d'augmenter tous les jours. Le mois de novembre, la RN5 était rouverte à la circulation. Ce qui permettait d'approvisionner le riz par voie terrestre.

Dans la 4^è RM : Au mois de décembre 1972, les forces communistes vietnamiennes et celles des Khmers Rouges se regroupèrent dans la province de Kompong Thom. Leurs effectifs étaient estimés de 4 000 à 7 000 hommes. Le 7 décembre, ils lancèrent des attaques foudroyantes contre la ville de Kompong Thom, par l'est et le sud-est,

défendue par une garnison de 3 000 hommes. Durant deux jours d'attaques ennemies, les FANK avaient subies de lourde perte en vie humaines, estimée à 400. USAF²⁹ intervenait pour ralentir les assauts communistes et pour approvisionner les munitions à la garnison khmère. Le Haut Commandement des FANK envoyait les renforts par voie aérienne pour renforcer le périmètre de défense de la ville : la 77^{ème} BI, cantonnée à Siem Reap et la 12^{ème} BI venant de Phnom-Penh. Les 23 et 24 décembre ANV/KR se retira sous la pression des frappes aériennes de l'USAF.

La tactique des communistes est la guérilla. Ils ne se battent pas pour la victoire ni pour tenir un territoire. C'est pourquoi ils évitent les champs de bataille ouvertes, les combats de front et toute autre opération qui pourraient provoquer une démonstration de force meurtrière de la part de l'USAF. Mais quand ils décident d'attaquer, ils utilisent une tactique du nombre sur le site choisi : ils se battent à dix contre un. Dans la pratique, il est fréquent de voir un bataillon de 500 hommes environ se lancer à l'attaque d'une section de 30 à 50 hommes pour provoquer la panique chez les ennemis. Leurs méthodes de combat peuvent se résumer ainsi : « Une longue, cinq brèves »³⁰.

²⁹ USAF : Armée de l'Air des Etats-Unis.

³⁰ La phase longue, c'est la préparation laborieuse à laquelle ils s'astreignent pour toute opération : reconnaissance répétée de la cible, reconstitution de l'objectif à l'échelle pour que chaque homme puisse répéter les mouvements et se familiariser avec chaque détail, exposé et réexposé du plan de l'attaque à chaque entraînement des caches pour les armes et les vivres dans la zone du combat. Les quatre phases brèves se succèdent lorsque l'opération proprement dite s'engage. Première phase : le déplacement depuis la base jusqu'à la zone de l'action, en général par petits groupes distincts qui ne feront leur jonction qu'au dernier moment. Deuxième phase : l'attaque proprement dite, dont le principe même est la fulgurance. Troisième phase : l'évacuation du champ de

Le 27 décembre, l'armée khmère lança une contre-attaque pour élargir le périmètre de défense vers l'est et le sud-est jusqu'à la RN6 qui permettait d'approvisionner le riz vers la ville par la voie terrestre.

Dans la région militaire spéciale (RMS)³¹ : Le mois de mars 1972, le secteur nord de la capitale de Phnom-Penh était la cible des nord-vietnamiens : non loin de la base aérienne de la FAK à Pochentong, 200 roquettes de 122-mm allait semer la mort des civils. A Phnom-Penh, quelques sapeurs Viêt-Cong, déguisés en citadin, lancèrent des grenades au cantonnement³² et le convoi militaire³³. Bilan de cet attentat : 11 soldats tués et 66 blessés. Dans le mois de mars, une série d'attentats et de sabotages était commise par les éléments communistes à Phnom-Penh contre la cible civile : les boutiques commerciales et salles de cinéma. Plusieurs cargos de marchandise étaient coulés par les mines à Chrouy Chang War. Le 24 mars, le pont « japonais »³⁴ fut endommagé par l'explosion d'un camion piégé d'explosifs estimés à 200 kg. Le 27 mars, il était réparé et ouvert à la circulation.

bataille, la récupération des armes, des morts et des blessés. Et, enfin, le repli. Quatrième phase : Si toutes les conditions sont réunies, le feu vert sera donné à l'opération, une unité sera désignée et la mise au point du plan pourra commencer. (Extrait du NAM n°5).

³¹ Région militaire spéciale (RMS) : Phnom-Penh et ses alentours qui forment un cercle de 25 km de rayon dont la capitale est le centre.

³² 26 mars.

³³ 28 mars.

³⁴ Pont de Chrouy Chang War.

Le mois de mai 1972, la capitale Phnom-Penh subissait encore une fois les bombardements des roquettes ennemies. La base navale de Chrouy Chang War était aussi la cible, tuant 28 personnes et blessant 96 autres dont 2/3 étaient des civils. La base aérienne à Pochentong n'était pas non plus oubliée par les ennemis. Plusieurs avions étaient endommagés et quelques bâtiments étaient détruits. Les centrales électriques et le dépôt d'essence de la compagnie Caltex étaient visés. Les 9, 10 et 11 mai, Phnom-Penh ville était sous la pluie des roquettes communistes.

Le mois de juin 1972 était marqué par la poursuite de campagne de bombardements ennemis sur la capitale (station d'eau potable, la gare ferroviaire, ministère de la défense nationale) et la base aérienne à Pochentong³⁵. La ville de Takhmau, 10 Km de Phnom-Penh, était bombardée pour la première fois.

Le 31 août 1972, les entrepôts de marchandises des produits de premières nécessités à Prek Phnou étaient bombardés par les mortiers communistes. Ces bombardements étaient suivis par une attaque au sol contre les positions des deux brigades des FANK, tuant 25 soldats, blessant 19 et 6 autres disparus. Le 4 août, un cargo de marchandises fut coulé au port de Phnom-Penh. Le 25 septembre, un attentat terroriste par des explosifs visant le chargé d'affaires américain, M. Enders, pendant son déplacement de sa résidence à l'ambassade fut échoué, mais sa voiture était endommagée et prise feu. Un membre de sa garde de sécurité et un passant furent tués.

Le 7 octobre 1972, un commando de 100 nord-vietnamiens attaqua la base M113 près du stade Olympic et firent exploser le pont de

³⁵ 11 juin 1972.

Chrouy Chang War. Sept M113 étaient détruits et le pont était coupé en deux. Côté ennemi : 83 membres de commandos étaient tués sur place. Les documents retrouvés sur le cadavre d'un cadre nord-vietnamien avaient révélé qu'ils avaient autres missions importantes à accomplir : Attaquer la centrale électrique à Chrouy Chang War et les entrepôts de marchandise à Prek Phnou. Ses missions avaient échoué, parce qu'il était surpris par une unité des Khmers krom qui se trouvait par hasard non loin du pont. Les sentinelles des Khmers Krom, cachés dans un bouquet d'arbres à l'extérieur du bivouac, entendaient les membres de commando se communiquaient entre eux en vietnamien avant de lancer les attaques contre la base M113. Ils informaient immédiatement leur officier de garde et ce dernier sonna alerte et lança une contre-attaque.

Le 30 octobre, les nord-vietnamiens lancèrent les attaques contre plusieurs positions des FANK alentour de la capitale : un dépôt de munition de la FAK près de Pochentong et une station de radio à Komboul. Cette station était lourdement endommagée par le feu.

Le Mékong au mois de décembre était sous contrôle ennemie. Beaucoup de cargo furent coulés par leurs attaques³⁶ ou leurs mines et beaucoup d'autres étaient bloqués au port de Phnom-Penh. La force navale khmère était pointée du doigt par la population dans ses missions de surveillance défailante du Mékong.

³⁶ 7 et 15 décembre 1972.



Les principales batailles de l'année 1973

Avec les accords de Paris³⁷, les Américains ont tiré un trait sur une guerre qui n'était plus qu'un mauvais souvenir. Tels n'étaient pas le cas des Cambodgiens et des Sud-Vietnamiens. Ils ont lâché l'Armée sud-Vietnamienne (ARNV), comptaient un millions d'hommes et l'Armée Nationale khmère (FANK), comptaient Vingt milles d'hommes, équipées de matériel USA. Mais le nouvel ambassadeur américain au Sud-Vietnam, M. Graham Martin, le 24 janvier 1973, quitta Washington pour Saigon pour accomplir sa mission impossible. Il était un ferme supporter aux régimes anti-communistes en Indochine et faisait tout son possible pour les aider à faire face aux communistes sans les Américains. Malgré le retrait programmé des troupes USA depuis 1972, la situation militaire ne semblait pas trop mauvaise. L'équilibre des forces dans la région ne penchait pas irrémédiablement en faveur des communistes, il y avait aussi de très nombreux facteurs favorables au Sud-Vietnamien. Dans un rapport³⁸ d'un dirigeant communiste nord-vietnamien, le général Tran Van Tra, apparaissait que l'ANV n'était pas en mesure de vaincre facilement les Sud-Vietnamiens. L'armée nord-vietnamienne avait subi de lourdes pertes durant l'offensive de 1972, ses ressources, ses hommes n'étaient pas inépuisables, et le moral de ses troupes n'était pas très brillant. Les forces terrestres américaines quittaient sans doute le Vietnam, mais la force aérienne pouvait intervenir à tout moment, ce qui décourageait à l'avance toute offensive communiste. Ceci donnait une assurance à l'ARNV. Elle se sentait forte pour prendre l'initiative d'une offensive contre les enclaves communistes

³⁷ Les accords de paix signés le 29 janvier 1973 entre les Américains et les Vietnamiens.

³⁸ Le rapport fut interdit dès sa sortie, car il donnait trop d'indications précises sur les problèmes auxquels était confrontée de l'Armée Nord-vietnamienne (ANV).

dans le Delta et près de la frontière cambodgienne. Le Président Thieu croyait fermement que si une crise se produisait, il pourrait compter encore sur la puissance aérienne américaine pour appuyer ses forces terrestres.

Au Cambodge, entre 1970 et 1973, les Khmers rouges, plutôt que de combattre contre les FANK, consacraient leurs efforts à établir les bases militaires dans les zones contrôlées par l'ANV et les Viêt-Cong. En 1973, l'armée communiste khmère comptait 40.000 d'hommes, équipée de matériel chinois et URSS. Et on savait que dans les zones soi-disant libérées par les Khmers rouges, la vie d'un humain n'avait même pas valeur des chiens errants dans les villages : désormais l'homme s'intègre dans la masse confuse dans laquelle il baignait. Le temps de la liberté individuelle n'est pas dans le vocabulaire de l'Angkar³⁹. Cette étape capitale que Pol Pot a appelé la révolution n'est qu'une étape intermédiaire du PCK. L'étape finale serait l'épuration des Cambodgiens qu'il juge indésirables : Plus de deux millions de morts pour cette utopie meurtrière.

Pol Pot pouvait rêver d'une nouvelle société khmère sans le peuple khmer, mais cette chimère était une aubaine pour l'ANV, parce qu'elle ne rêvait jamais. Ils poussaient les Khmers rouges à commettre une erreur historique : transformer la guerre contre l'occupation étrangère en guerre civile. Au Cambodge dans les zones occupées par les communistes, deux maux s'affrontaient : celui des Khmers rouges qui tuaient leurs compatriotes, celui des nord-vietnamiens qui en profitaient pour envahir plus tard le pays.

³⁹ Angkar : Le politburo du Parti communiste khmer (PCK).

L'illusion de paix

Lon Nol, malgré le refus des Khmers rouges, acceptait les accords de paix. Il décréta le cessez-le-feu. Mais le 17 mars 1973, vers 16h de l'après-midi, un avion de chasse T28, piloté par le gendre de Sihanouk, le lieutenant Sao Photra⁴⁰, largua deux bombes sur le palais présidentiel de Chamcar Môn. Lon Nol était indemne, mais la caserne de la garde présidentielle fut complètement détruite. Le gouvernement de Han Thun Hak prit des mesures contre les membres de la famille royale devant le tribunal militaire. Le 4 avril, le Prince Sirik Matak fut assigné en résidence. Ces mesures étaient opposées par deux partis de l'opposition non parlementaire⁴¹: celui du Démocrate, dont In Tam était leader et celui du Républicain, dont Sirik Matak était chef du parti, parce qu'elles étaient contraires à l'esprit de paix. Lon Nol en concéda et demanda à M. OP Kim Ang, secrétaire général du Parti républicain de former un gouvernement d'union nationale. Ce dernier y refusa pour raison politique. Ensuite, Lon Nol proposa à In Tam. Ce dernier accepta d'être le Premier ministre avec quelques conditions. Son gouvernement devrait être un cabinet « de réconciliation nationale ». Le 10 mai, le nouveau Premier ministre libérait cinq enfants et quatre proches de Sihanouk. Ils seront libres de quitter le pays. C'était les conditions d'In Tam imposées à Lon Nol pour former un gouvernement de pourparlers avec Sihanouk et les Khmers de l'autre côté. M. Chao Sao, membre du parti démocrate, symbole de la gauche républicain, refusa y participer au Ministère dirigé par son président. Il n'y croyait pas à la négociation de paix entre le FUNK et la République khmère soit possible. La victoire du FUNK devrait être une victoire militaire, après le retrait des Américains de l'Indochine.

⁴⁰ So Photra était époux de la princesse Botum Bopha, alias Chhouk (1951-1976). Elle était née de l'alliance de Sihanouk avec la princesse Sisowath Pongsanmoni (1929-1974).

⁴¹ Ces deux partis étaient boycottés aux élections législatives.

Mais l'ANV/VC augmentait ses activités sur les champs de bataille. Il ordonna aux Khmers rouges de sortir de leurs cachettes pour se battre contre la paix au Cambodge. Durant le mois de janvier, les unités KR/ANV firent la pression contre la garnison des FANK à Kompong Thom ville, mais sans succès. Mais, elles arrivèrent à reprendre le contrôle de la route 1, malgré les renforts de deux brigades d'infanterie de la 2^{ème} division⁴² et la force de la Marine khmère pour repousser cette offensive. La voie fluviale entre Neak Luong et Phnom-Penh fut coupée par les communistes. Ceci menaçait la chute de la capitale par asphyxie.

Le 6 janvier, deux à trois bataillons nord-vietnamiens encerclaient la ville de Romeas (sud-est de la province de Kompong Chhnang). Le 13 janvier, le Haut de commandement des FANK se dépêchèrent d'envoyer douze bataillons d'infanterie pour briser le siège ennemi. Deux colonnes, l'une partait de Kompong Chhnang ville et l'autre commençait sa marche à partir de Sala Lek Pram, rencontraient peu de résistance dans leurs progressions. Le 16 janvier, 210 hommes arrivèrent tout près de la ville, mais ils furent interceptés par les ennemis pour les empêcher de faire la jonction avec la garnison de Romeas. La situation était donc de plus en plus désespérée pour les assiégés. Pour sauver Romeas, la FANK s'obligea mener une opération hélicoptérée de 750 soldats entre 19 et 21 janvier pour renforcer la défense de la ville. Le 23 janvier les deux colonnes arrivèrent enfin à la destination et brisèrent le siège des assaillants. Dans cette bataille, l'USAF⁴³ jouait un rôle important dans le domaine logistique.

⁴² A partir de l'année 1973, la FANK avait regroupé les brigades en division d'infanterie.

⁴³ Force aérienne des Etats-Unis.

Les Khmers rouges entraient en scène

Après la signature des accords de paix, au mois de février, les Khmers rouges (KR) lançaient les offensives tout le long du Mékong et contre la défense de la FANK sur la route 3 pour asphyxier la capitale de Phnom-Penh. USAF aidait exceptionnellement les FANK à faire passer deux convois de ravitaillement de vivres par le Mékong pour les Phnompenhnois. Les points d'attaque des KR étaient Neak Luong, Banam et Prey Veng, lesquels constituaient le corridor vital pour la capitale. Les FANK devaient faire face à une nouvelle stratégie communiste : Les Nord-vietnamiens faisaient la pression partout dans le pays pour empêcher qu'elles ne poussent pas retirer ses troupes d'autres endroits pour défendre Phnom-Penh contre les offensives des Khmers rouges. C'était la bataille voulue par les Nord-vietnamiens, parce qu'elle permettait de montrer à l'opinion internationale que la guerre au Cambodge était une guerre civile dont la force communiste vietnamienne n'était plus présents au Cambodge.

Pendant l'opération pour libérer la route 15, entre Neak Luong et Banam, occupée par les KR le 10 février, deux bataillons de la 78^{ème} BI de la FANK refusèrent de s'engager dans la bataille⁴⁴ à 2 Km de Banam et retournèrent à Phnom-Penh. Cette défection compromettait le plan de l'opération. Il fallait attendre jusqu'à 27 février pour que la 43^{ème} BI pourrait libérer Banam et la rive est du Mékong, contrôlée par les KR pendant trois semaines. Avec le soutien aérien de l'USAF, les FANK pouvaient briser le siège de Kompong Thom ville et reprenaient le contrôle des routes 15, 2 et 3. Ces frappes aériennes étaient concentrées pendant 24 heures sur la base des Nord-vietnamiens à la plantation d'hévéa à Chup-Tapano

⁴⁴ Les soldats réclamaient leurs soldes non payés depuis quelques mois.

pour les empêcher de venir en aide les unités khmères rouges en difficulté sur les champs de bataille.

Pendant le mois de mars 1973, la situation militaire et politique était critique dans le pays. Le Président Lon Nol avait décidé de créer un « Haut Conseil Politique », composé des personnalités éminentes telles que l'ancien Chef de l'Etat, M. Cheng Heng, l'ancien Président du Conseil des ministres délégué, prince Sirik Matak, M. In Tam, nouveau Premier ministre. Ce Conseil était présidé par le Président de la République. Cependant, le Prince Sihanouk, Président du FUNK⁴⁵ visita la zone contrôlée par les Khmers rouges pendant les mois de mars-avril. Son épouse et lui étaient escortés par les unités d'élite des nord-vietnamiennes pour pénétrer dans le territoire khmer. La Chine avait fait une demande expresse auprès de Washington pour que le trajet et la zone visitée (province de Kratié) par le prince ne fussent pas frappés par les avions américains. Les photos de cette visite princière étaient publiées dans les grands magazines internationaux par les soins des services de propagande nord-vietnamiens pour montrer au monde entier que le GRUNK⁴⁶ ne fût plus un gouvernement exilé.

Au mois de mars, dans la province de Takeo, la route 1 et le Mékong étaient les cibles des KR/ANV. Prey Sandek, à 9 Km au sud de Takeo ville était encerclé. Les 9-10 mars, la position de la garnison de Chambak, composée de deux compagnies d'infanterie, fut envahie. Le 12 mars, trois bataillons des FANK qui défendaient Chambak, furent délogés de leurs positions par les attaques ennemies et Prey Sandek était occupé par eux. Mais le 18 mars, grâce à l'intervention des unités de la 7^{ème} division d'infanterie des

⁴⁵ Front d'Union nationale khmère.

⁴⁶ GRUNK : Gouvernement Royal d'Union nationale khmère.

FANK, Chambak et Samrong Yong étaient libérés. La colonne partait de Tram Khnar frappa l'ennemi à l'est de Chambak. Une autre colonne de la 3^{ème} division d'infanterie, la 45^{ème} BI, marchait sur la route 2, fut interceptée par les ennemis à 6 Km de l'ouest de l'objectif. La bataille s'engagea violemment, dans laquelle la 45^{ème} BI perdait plusieurs combattants. Le Brigadier-Général Un Kauv, commandant de la 7^{ème} division, envoya immédiatement les renforts pour aider la 45^{ème} BI en difficulté face à l'ennemi. Le B-52 d'USAF intervint en bombardant sur la concentration des troupes KR/AVN dans ce secteur pour affaiblir leurs puissances de feu. Ces interventions permettaient les unités de la 3^{ème} division de rouvrir le 23 mars la route 2. Mais le 31 mars, KR/ANV relançait l'offensive contre les positions de la 7^{ème} division. Cette offensive contraignit les unités de la FANK à abandonner leurs positions, en laissant cinq canons 105 mm sur place, pour se mettre à l'abri à Chambak. C'était une débâcle impensable pour le haut commandement. Ainsi, la route 2 était encore coupée par les communistes.

Le même mois de mars, les KR avaient réussi à contrôler le corridor Mékong-Route 1. Ils occupaient les deux rives du Mékong à une distance de 25 Km au nord de la route 1 qui empêchaient les convois de ravitaillement de passer entre le Sud-Vietnam et Phnom-Penh. La défense de ce corridor était sous la responsabilité de la 2^{ème} division d'infanterie, commandée par le Brigadier-Général Dien Del.

Durant le mois d'avril, la province de Takeo était sous le contrôle des forces khmères rouges. Et elles marchaient sur la capitale pour renforcer leurs autres unités qui s'étendaient déjà alentour de cette ville et à partir de ces positions, elles bombardaient Phnom-Penh avec leurs canons 105 mm et leurs mortiers 82 mm. Leurs cibles étaient la raffinerie et les centrales électriques. Devant cette menace, beaucoup d'ambassades étrangères décidaient d'évacuer leurs personnels. Mais les FANK résistait à l'offensive ennemie et prenait l'initiative en lançant plusieurs opérations de ratissage contre les positions des assaillants. Les unités de la 3^{ème} division d'infanterie

ont pu déloger une position importante des KR à Siem Reap/Kandal qui se trouvait à 10 Km au nord de Phnom-Penh. Cette victoire empêchait les canons des KR de bombarder la capitale.

Mais ce succès n'était pas une joie pour les FANK, parce qu'elles perdaient au même moment plusieurs positions stratégiques au sud de la capitale. Selon le Général Sak Sutsakhan, cette défaite était mystérieuse parce qu'elle était inexplicable. Privé des positions de soutien solide, Siem Reap/Kandal retombèrent dans les mains des KR. Il fallait deux jours d'effort pour que les unités de la 3^{ème} division reprissent cette localité.

Au mois d'avril, la ville de Kampot était aussi menacée, parce que la ville de Kep, sa ligne de défense avancée de son flanc sud, fut tombée le 16 avril. Quant à la capitale, la pénurie du riz et les autres produits comestibles commençaient à manquer. Cette fois-ci, la voie du Mékong fut coupée pendant plusieurs jours en amont, au Sud-Vietnam, par l'ANV dans les environs de Tan Chau. Dans le territoire khmer, malgré les efforts des FANK pour contrôler le Mékong, les KR furent capables de couler deux cargos et endommager huit autres. Cette situation entraîna le refus de plusieurs marins khmers, officier et hommes de troupes, d'effectuer leurs missions de surveillance de la voie fluviale entre Phnom-Penh et Neak Luong. La marine khmère était commandée par le contre-amiral (équivalent en France le vice-amiral) Vong Sarendy.

Pendant le mois de mai, il y avait eu un répit pour les FANK, parce qu'USAF reprit leurs frappes aériennes contre les positions des KR/ANV. Mais ces derniers concentrèrent leurs forces pour faire le blocus du Mékong. Plusieurs bateaux de ravitaillement qui naviguaient par cette voie fluviale étaient coulés ou endommagés par leurs obus et leurs mines.

Au mois de juin, la route 5 (Phnom-Penh – Battambang) fut coupée à nouveau par les KR pendant deux mois. Au même moment, ils

lancèrent une offensive contre les positions des FANK sur la route 4 (Phnom-Penh – Kompong Som) et occupèrent un tronçon à 25 Km de la capitale. Les FANK lancèrent les contre-attaques avec quatre brigades (les 7, 13, 28 et 43 BI), appuyées par deux escadrons de M-113 et soutenues par les frappes aériennes de la FAK et USAF pour déloger les ennemis de cette zone et pour reprendre le contrôle des routes 4 et 5. Le 7 juin les KR abandonnèrent ces deux routes, mais, ils y revinrent le 16 juin pour les prendre.

Le mois de juillet, la situation militaire des FANK se détériorerait de manière inquiétante. Le MAAG⁴⁷ (groupe des Conseillers militaires américains) estimait que les FANK n'auraient pu plus résistance à l'offensive des KR. Phnom-Penh serait tombé dans quelques mois. Les communistes étaient presque à la porte de la capitale. Les routes 2, 3, 4 et 5 étaient sous leurs contrôles. Mais la 3^{ème} division d'infanterie arriva à menacer le flanc est des ennemis dans les environs de la rivière Prek Thnot. Mais la réaction des KR fut rapide, ils lancèrent des contre-attaques quatre fois contre les unités de la 3^{ème} division, les poussant à reculer 5 Km de la route 3. Il y avait 100 morts du côté de la 3^{ème} division. Celle-ci fixa sa ligne de défense sur la route 3. Mais deux de ses points principaux furent détruits rapidement par les KR. Cette défaite menaça de plus en plus la ligne rouge de défense de la capitale. Le 6 juillet, les KR prirent le pont Kompong Tuol où se trouvait le quartier général de la division et tout près de la capitale. Cette situation, mit la 43^{ème} BI en position d'isolement totale du reste de la division. Il fallait six jours pour extirper par voie aérienne cette brigade de ce pétrin. Malgré les frappes aériennes de l'USAF pendant 24 heures sur les positions des KR, les FANK seraient incapable de déloger les ennemis dans la

⁴⁷ MAAG: Military Assistance Advisor Group. Le nombre total au Cambodge n'était jamais dépassé cent conseillers.

zone sud de Prek Thnaot. Le Commandant de la 3^{ème} division fut remplacé.

Une des positions de la 7^{ème} division à Phnom Baset, défendue par la 72^{ème} BI avait été attaqué par les KR. Cet assaut la mit en difficulté. Il fallait lancer une contre-attaque agressive avec l'appui aérien USAF pour y reprendre le contrôle. C'était un succès. Mais le fait de retirer quelques unités, dont leurs missions étaient de défendre la capitale pour combattre à Phnom Baset, mettrait la défense des périphériques de Phnom-Penh en danger, en particulier la ville de Pochentong.

Deux positions stratégiques des FANK à Phnom Del, situées au nord de la capitale, avaient été assaillies par les KR à partir du 6 et le 9 juillet, elles furent tombées dans leurs mains. Malgré plusieurs contre-attaques par la brigade de parachutiste pour y récupérer, les KR tinrent bon et menacèrent même la route 3. Le 13 juillet, ils percèrent la ligne de défense des FANK et occupèrent le bac de Prek Kdam. Phnom Penh au mois de septembre fut pris à la gorge, parce que toutes les routes menant à cette ville étaient coupées. Le seul moyen de communication entre la ville assiégée et l'extérieur était le Mékong, par où arrivaient les marchandises du Sud-Vietnam.

Les premiers mois sans les soutiens de l'USAF : Août-Décembre 1973

La saison sèche arrivée, les Khmers rouges renonçaient l'assaut final contre la dernière ligne de défense de la capitale. Ce retrait permit à la 3^{ème} division des FANK de reprendre le contrôle de la partie nord de la rivière Prek Tnaot et la 1^{ère} division de rouvrir la route 1 au sud de Neak Luong. Cependant les KR/ANV firent la pression sur les routes 6 et 7 et Kompong Cham ville. Ils occupèrent plusieurs villes, Tang Kouk, Skoun, Prey Totung and Traeug. Le bilan de perte des FANK était lourd : 8 canons 105 mm, 2 M-113, beaucoup de stocks de munitions, 3 bataillons et 19 compagnies

territoriales. Le 16 août, la capitale provinciale de Kompong Cham fut envahie par KR/ANV. Les FANK envoyèrent la 79^{ème} BI, deux bataillons des parachutistes, deux bataillons de la 5^{ème} BI et quatre canons 105 mm pour reprendre la ville. Le 1er septembre, quelques unités des FANK percèrent la ligne de défense des communistes et pénétrèrent un Km à l'intérieur de la ville, mais les communistes résistèrent contre cette progression. Il fallait envoyer la 5^{ème} BI, une autre brigade de parachutiste et deux unités de spéciale force par voie fluviale pour stabiliser la situation. Dans cette bataille, le Major-Général Sar Hor, commandant place de Kompong ville, donna l'autorisation à la FAK de bombarder les positions ennemies, situées à quelques mètres de son quartier général. C'était un ordre suicidaire, mais grâce à l'habilité des pilotes le pire a été évité de justesse. Le 7 septembre, les deux bataillons de parachutiste, arrivées aux champs de bataille par seize bateaux de la marine, pénétrèrent dans la ville et ouvrirent une brèche dans la zone ennemie. Le 10 septembre, la 80^{ème} BI, débarquée au sud de la ville, frappa les ennemis par derrière. Le 14 septembre, cette brigade et les unités de la garnison de la ville firent la jonction et leur permirent de réoccuper l'université de Kompong Cham.

A partir du 14 septembre, toutes les positions KR/ANV furent tombées une par une et ils se retirèrent de la ville. La bataille de Kompong Cham était une réussite pour les FANK. C'était une opération combinée entre leurs forces : Terre, Air et Marine. Durant le mois de septembre, les FANK pouvaient récupérer plusieurs positions perdues : Angkor Knong, village de Boeng Kok, l'usine textile de Kompong Cham.

Au mois d'octobre, les KR avait concentré leurs forces pour attaquer les positions de la FANK tout le long de la rivière Prek Thnaot, obligeant les unités de la 3^{ème} division abandonnèrent leurs positions. Le 2 octobre, Kompong Toul et Kompong Kantout furent tombés. Bilan de cette offensive : 26 morts, 51 blessés et 30 disparus. La 1^{ère} division avait reçu l'ordre de venir renforcer la 3^{ème} division. Elle

envoya sa 48^{ème} BI et un escadron de M-113 pour opposer à l'ennemi. Entre le 4 et 20 octobre, elle remporta la victoire en délogeant les KR de la zone de la rivière de Prek Thnaot. La 3^{ème} division réinstalla une garnison au sud de la rivière, mais tous les jours, les KR bombardèrent par les mortiers le village Tuk Laakvec et les autres positions tenues par les FANK. Plusieurs bataillons de la 3^{ème} division, abîmés dans cette longue campagne, furent remplacés par ceux de la 1^{ère} division pour galvaniser le contrôler cette zone.

Le mois de novembre, les FANK avaient perdu plusieurs positions : Tram Knar, Srang, Tuk Laak et Vihear Suor. La garnison de Vihear Suor abandonna sa position le 30 novembre. Il y avait beaucoup de perte de matériel militaire dans cette bataille du côté de la FANK : Deux canons 105 mm, deux canons 75 mm, six mortiers 81 mm, six mortiers 82 mm et beaucoup de munitions.

Le 18 décembre, les 13^{ème} et 28^{ème} BI avaient pu rouvrir la circulation par la route 4 entre Kompong Speu et Phnom-Penh, après 12 heures de combat violent. Depuis le 3 décembre, la 1^{ère} division libéra facilement la partie sud de Sré Khlong et la partie nord de Moha Saing, suite à une plainte de son commandant, le Brigadier-Général Ith Soun, auprès de Lon Nol que le haut commandement avait refusé le soutien aérien et artillerie. Mais pendant cette opération, le Général Ith Soun n'avait pas mentionné que sa division bénéficia un renfort de la 20^{ème} BI de la 3^{ème} division. La dernière semaine de décembre, la 13^{ème} BI qui avait assuré du flanc nord de la 1^{ère} division, permit à cette dernière de regrouper ses unités pour affronter les ennemis pour rouvrir la route 4. Le Major-Général Mao Sum Khem, Assistant du Commandant en Chef des FANK, fut désigné commandant d'opération route 4. Le 29 décembre, quelques unités de la 1^{ère} division se battirent en retraite à une distance de 2 Km devant une contre-attaque des KR. Mais le lendemain, date de la visite du Maréchal Lon Nol au front, la 1^{ère} division reçut quatre pièces d'artillerie de 155 mm et trente M-113 pour assurer la sécurité

de cette tournée présidentielle. Ce renfort lui permit de rouvrir la route 4, le 6 janvier 1974.



Les principales batailles de l'année 1974

Durant la période de Janvier au juillet 1974, les Khmers rouges concentraient leurs attaques au nord-ouest et nord-est de la capitale après avoir été chassés par les FANK de ses secteurs. La cible principale des Khmers Rouges (KR) était le fleuve Bassac, le couloir de ravitaillement pour l'armée républicaine, pour asphyxier la capitale. Pendant cette même période, la ville de Kampot n'était pas non plus épargnée par la force communiste, car cette ville portuaire était aussi un point de ravitaillement pour les FANK.

Les banlieues de Phnom-Penh :

La nuit du 5 janvier les positions des FANK dans le secteur Nord-Ouest, à 5 Km de la capitale, furent attaquées par deux régiments des KR. Le matin du 6 janvier, le 28^{ème} Brigade des FANK avec deux escadrons M-103 vinrent renforcer la défense de ce secteur. Entre le 6 et 7 janvier, la bataille violente entre la force KR et celle de la République se solde par la victoire de la seconde. Les KR ont laissé sur le champ de bataille 100 cadavres. Le 8 janvier, le Haut Commandement des FANK envoyèrent quelques unités de la 1^{ère} Division d'Infanterie pour sécuriser la route 4. Le 10 janvier, ces unités expulsèrent la présence des KR dans leur périmètre de défense en tuant 300 : A Bek Chan, elles capturèrent 11 prisonniers et 13 soldats des KR demandèrent le ralliement. Ces unités poursuivirent leurs opérations de ratissage pendant 12 jours pour tenter de chasser la force des KR de leurs secteurs. Au même moment, une des brigades de la 7^{ème} Division, venant du Sud de la capitale, tenta de fermer toutes les voies de pénétration des KR vers Phnom-Penh. Elle n'avait jamais rencontré, donc, elle n'empêchait pas les KR de continuer de bombarder la capitale et la base de la force aérienne de Pochentong par des mortiers 75-mm RR et des roquettes 122-mm. Appuyée par des avions et des tirs de l'artillerie, la 1^{ère} Division arriva à stopper la menace des KR sur la capitale. Elle perdait 35 soldats et 175 autres étaient blessés dans cette opération. 200 soldats KR étaient tués, 26 autres étaient capturés et 70 fusils

d'assaut étaient saisis. Quant au 28^{ème} Brigade, elle perdait 31 soldats et 268 autres étaient blessés, mais elle trouva à peu près 300 cadavres des KR et 121 fusils abandonnés sur le champ de bataille.

Mais le 19 janvier, des éléments des KR arrivent à pénétrer dans le périmètre de défense de la 3^{ème} Division au Sud-Ouest de la capitale forçant le 334^{ème} Bataillon à abandonner sa position sans avoir reçu l'ordre de l'Etat-Major de sa division. Cette pénétration menaça la route 201 et 63 positions des FANK au nord de la rivière Prek Thnaot. Quelques jours plus tard, les petites forces des KR arrivèrent à mettre la 3^{ème} Division en difficulté. Elle abandonna toutes ses positions au Nord de la rivière Prek Thnaot, parce que les deux chefs de bataillons qui défendent ce flanc ont été absents pendant les attaques des KR, en outre, ces deux bataillons sont composés principalement des nouvelles recrues. Le Haut Commandement des FANK réagira en envoyant, les 20 et 21 janvier, deux bataillons de la 1^{ère} Division pour empêcher la force des KR de poursuivre sa route vers la province de Prey Veng. Le 30 janvier, la situation s'était stabilisée à tel point que le Haut Commandement n'envoyait plus la 20^{ème} BI pour renforcer la défense du secteur de Prey Pring (Est du Pochentong). Cette brigade d'intervention retourne à Prek Thnaot pour attendre sa nouvelle mission.

En Février, les FANK profitèrent la saison sèche pour repousser les ennemis hors des secteurs nord-ouest et sud de Phnom-Penh. Mais les KR résistaient aux attaques entre le 6 et 9 février des 23^{ème} et 28^{ème} BI et quelques unités de la 7^{ème} DI. Entre le 9 et 14 février, avec le soutien de la 80^{ème} BI et un escadron de M-113, les forces républicaines pouvaient percer la ligne de défense des KR et les obligèrent à abandonner leurs positions. Pendant cette bataille, les FANK se révélèrent que les KR utilisent les armes modernes et sophistiquées telles que les M-72 (LAW), 75-mm et 57-mm RR. Pendant la période du 6 au 25 février dans le nord de capitale, 66 soldats avaient été tués et 515 avaient été blessés. En outre, pendant la nuit du 11 février, les KR bombardèrent la capitale par

des canons 105mm, causés plus de 200 morts et blessés des populations civiles. Plusieurs quartiers furent brûlés en faisant 10 000 citoyens sans-abri.

Après plusieurs mois d'accalmie, en avril, les KR reprenaient l'offensive dans le secteur du couloir du fleuve Bassac/Mékong pour couper la voie de ravitaillement pour la capitale. Kbal Kaol, Koh Prek Chen, Svay Rolum sur la route 30 et Koh Krabie krom ont été tombés. Takhau et Phnom-Penh ont été bombardés par des canons des KR pendant les jours de nouvel an khmer. Durant le mois d'avril, la province de Kandal devenait un champ de bataille. Les FANK comptabilisa 232 tués et 354 blessés. Mais la 2^{ème} Division tint bon toutes ses positions au sud et nord de la capitale provinciale. Mais au mois de mai, elle abandonna plusieurs positions sous la pression ennemie. Ces retraits donnaient la possibilité aux KR d'occuper Robaoh Angkanh Trail et de pénétrer dans le secteur nord-est de la capitale. Leur avant-poste se trouvait seulement à 5 Km de Phnom-Penh qui leur permettaient de bombarder facilement par des canons la capitale et Takhmau. Le 24 mai, un commando KR lança un raid au pont de Monivong tuant 12 civils, blessant 23, brûlant 12 maisons.

Fin mai, les FANK arrivaient à stabiliser la situation dans le secteur Bassac/Mékong. Robaoh Angkanh Trail fut à nouveau sous le contrôle de la force gouvernementale. FANK lança une offensive dans le secteur nord de la capitale tout le long de la route 5 pour assurer la circulation entre la capitale et Lovek. La mission était confiée à la 28^{ème} BI de la 7^{ème} Division. Elles rencontraient une forte résistance des KR à Kruos et Prek Taten. Le 25 mai, elles pénétrèrent par le flanc dans le périmètre de défense ennemi au nord de Prek Taten. Ces deux forces s'engagèrent dans un combat violent pour défendre leurs positions réciproques durant plusieurs jours.

Front du Mékong

Tout le mois de Février, les KR continuaient d'attaquer les convois fluviaux qui ravitaillaient la capitale. Le 18 février, le remorqueur Bannock et la barque Mt. Hood qui transportaient les munitions, estimées à 1.4 million dollars, pour ravitailler les forces républicaines furent coulés par 75-mm RR et 12.8-mm des KR. Le remorqueur Saigon 240 fut aussi endommagé par plusieurs roquettes B41. 50.3 tonnes de munitions furent détruites par les 11 attaques des KR aux convois de ravitaillement venant de Saigon pour Phnom-Penh.

Front de Kampot

Durant le mois de mars, la ville de Kampot était la cible des KR. Ils lancèrent les attaques à partir du 26 février par le nord de la ville. A la première semaine de mars, devant ces assauts, plusieurs unités territoriales, quelques unités de la 12 BI et le 68^{ème} bataillon des FANK abandonnèrent leurs positions sans avoir reçu l'ordre. 300 soldats des 210^{ème} et 68^{ème} bataillons ont déserté pendant la période du 26 février. Cette situation était critique pour cette ville et son petit port maritime. La ville fut immédiatement bombardée par les KR avec les roquettes 107-mm et les obus de mortiers 120-mm. Cela provoqua la panique chez la population civile : 50% des habitants quittent la ville. Le 12^{ème} bataillon d'intervention et les unités d'artillerie mobiles ont été envoyés en renfort par bateaux de la force navale khmère pour barrer l'attaque terrestre des forces communistes. Au même moment, les 12^{ème} et 20^{ème} BI quittèrent leur base pour Kampot. Elles lancèrent des attaques des positions KR au nord-est de la ville, à Chakrei Ting (Cimenterie) et la route 3 avec l'appui de la FAK. Mais les KR résistaient. Durant le 2 et 4 mars, deux bataillons avec 6 canons 105-mm de la force navale firent mouvement vers la capitale provinciale. Le Haut Commandement désigna le Major Général Mhou Khleung commandant en chef de l'opération. L'USAF intervint dans cette opération pour ravitailler les munitions aux forces républicaines. Les FANK parvinrent à hélicopter 4 canons 105-mm et les autres matériels militaires au centre de ville pour renforcer les périmètres de la défense. Mais la ville commençait

à manquer d'eau portable à partir de mi-mars. La KAF assumait en effet une mission prioritaire pour fournir l'eau aux assiégés.

Le 3 avril, la colline 169, position stratégique pour défendre l'aéroport, fut abandonnée par les unités des FANK après quelques jours de combats violents contre les KR. Pendant l'offensive contre la position ennemie, la 20^{ème} et la 12^{ème} BI perdaient beaucoup de soldats. Leur effectif est réduit à 664 et 827. Le Major Général Fan Moug, Chef d'Etat-Major Général Adjoint, fut envoyé pour superviser l'opération de sauvetage de la ville de Kampot. Le Général Sosthène Fernandez, Chef d'Etat-Major Général et Commandant en Chef des FANK ont été critiqués injustement par la presse khmère : Le Général mettait tous les moyens parce qu'il voulait sauver son frère cadet, le Colonel Jean Fernandez, gouverneur et commandant de la subdivision de la province de Kampot. Cette accusation est sans fondement. Le sauvetage de la ville de Kampot est capital parce que le petit port maritime de Kampot est une position stratégique et pour les FANK qui s'ouvre le pays au golfe thaïlandais. Le bilan de l'opération : Côté FANK : 158 tués, 828 blessés. Côté ennemi : 282 tués, 28 blessés dont 3 prisonniers.

Durant le mois d'avril, la ville de Kampot était sous la pression des attaques des KR. Malgré que la FANK arriva à élargir le périmètre de défense du nord et de l'est de la ville de 3 Km. Mais l'abandon de 1,5 Km du secteur sud-est empêchait la marine de ravitailler la ville. Les positions des FANK étaient bombardées quasi-permanent par les canons ennemis. Un dépôt des abus de canon 105-mm des FANK ont été touchés par le tir ennemi : 3 500 abus sont explosés. Cette explosion mit 8 canons hors d'activité faute de manque de munitions. Le Commandement local décida de lancer une opération d'offensive contre les positions des forces communistes. Avec 2 bataillons de la 28^{ème} BI venant renforcer la 20^{ème} BI, les forces républicaines débusquaient plusieurs positions ennemies en tuant 186 soldats KR. Et 1 000 soldats supplémentaires arrivaient sur le champ de bataille, les FANK commencèrent à reprendre l'initiative. Elle reprendra la

ville Kbal Romeas le 30 avril et libéra la voie de ravitaille par l'affluent qui fait la liaison entre la ville et la mer. Mais cette victoire coûtait très cher en vie humaine : 416 tués (25 civils), 2 363 blessés (88 civils) et 79 disparus. Du côté d'ennemi, le nombre de tués était estimé à 2 363.

Front d'Oudong

Oudong est l'ancienne capitale royale. C'était dans ce lieu historique que les Khmers rouges eurent commis une atrocité après leur victoire : Une dizaine de milliers de personnes lors de la prise de cette cité royale. Les FANK savaient déjà que la cruauté des Khmers rouges débuta dès 1973 : une quarantaine de milliers de personnes furent transférés de la province de Takêo vers les zones frontalières du Vietnam – beaucoup s'enfuirent vers Phnom-Penh ; lors de la tentative avortée de prise de la ville de Kompong Cham, des milliers de citoyens furent contraints de suivre les Khmers rouges dans leur retraite ; Kratié, première cité de quelque importance conquise, fut entièrement vidée de sa population. L'année 1973 marqua aussi un moment décisif dans la prise de position du Parti Communiste Khmère (PCK) sur l'accord de paix de Paris signé le 27 janvier entre les Vietnamiens et les Américains : son refus d'apposer sa signature sur cet accord. Selon Pol Pot, cette prise de position de lutte sans compromis ni cessez-le-feu, c'est seulement pour défendre les intérêts de la révolution du Kampuchéa.

Revenons au front d'Oudong :

Le début des attaques des KR commença à 3h et 8h matin du 3 mars 1974. Devant ces assauts ennemis, le Commandement territorial ordonna à ses petites unités du Nord-Ouest et Sud-Ouest à se replier pour se regrouper au Sud de la cité. Le 16 mars quelques autres unités près de Kompong Luong furent bombardées par les canons 105-mm des KR. En effet, elles reçurent l'ordre de rejoindre les autres au point Sud de la cité. Avec un effectif total de 700 hommes et 1 500 civils, le Commandement décida d'établir un périmètre de

défense. Le Haut Commandement envoya immédiatement la 45^{ème} BI, la 7^{ème} Division à Peam Lovek pour stopper la colonne des KR qui marchait sur Oudong. La 80^{ème} BI débarqua à l'Ouest de la cité pour renforcer et élargir le périmètre de défense de la cité. Ayant été ralentie par les attaques des KR, elle ne pouvait pas venir en aide aux frères d'arme. La ville d'Oudong fut donc tombée le 31 mars dans les mains des athées.

Malgré l'ordre venant directement de Lon Nol, le Haut Commandement n'avait plus les moyens pour reprendre la cité, parce que le front de Kampot mobilisait presque toutes ressources militaires pour faire face aux ennemis.

La chute d'Oudong s'ouvra la porte de Phnom-Penh. Durant le mois d'avril, les KR concentraient leurs attaques sur la capitale. Le 21 avril, ils étaient maîtres des rives du fleuve du Mékong et encerclaient la ville de Kompong Luong. A 2h30 du matin, la garnison de cette ville abandonna sa position pour rejoindre la position amie à Lovek. La perte de Kompong Luong frappa la morale des soldats républicains. Durant la saison sèche, les KR étaient maîtres du fleuve du Mékong. Les FANK perdaient 600 hommes et 4 canons 105-mm, 2 M-113, 3 navires de la marine, autres matériels de guerre et plusieurs quantités de munitions. Le Haut commandement donna l'ordre à toutes les unités de se replier pour se regrouper à Lovek et d'évacuer les civils de la zone du fleuve dont le nombre est d'environ 15.000 civils et 2 000 militaires. La population qui habitait dans la ville de Lovek est de 52 405 dont 5 260 militaires, 15 488 des membres de la famille des soldats, 22 383 civils, 8 383 réfugiés et 891 paramilitaires. Après la chute de Kompong Luong, les KR commencèrent à bombarder Lovek à partir du 30 avril.

La nationale 1

Le 21 mai la route 1 fut coupée par la force communiste. Les FANK ripostrent par une opération nocturne pour rouvrir cette route. Le bilan : 8 tués et 30 blessés dans les rangs de la 28^{ème} BI. Le Brigadier

Général Dien Del, commandant de la 2^{ème} Division fut nommé gouverneur de la province de Kandal.

Une concentration d'un grand nombre de population dans une petite ville Lovek était à la merci des bombardements jours et nuits. Les KR lancèrent des attaques par le sud et nord-est de la ville pour occuper la ville. Le centre de formation militaire fut tombé le 4 mai. La 80^{ème} BI riposta par une contre-attaque pour stopper une progression des ennemis vers la ville. Le 14 mai, la 80^{ème} BI chassa les forces communistes hors du centre de formation militaire. La force de garnison de 4 305 hommes empêcha les ennemis d'être victorieux. Cependant la 80^{ème} BI gagna le fleuve de Tonlé Sap et y établit une tête de pont pour évacuer 35 000 civils (20 000 réfugiés) de la zone sous le contrôle des KR. Le Brigadier May Sichan fut nommé Commandant d'opération de Lovek. Il réorganisa un plan de défense de la ville et y arriverait à stabiliser la situation.

Le mois de Juin, les FANK remportèrent beaucoup de succès dans le nord de la capitale. La 5^{ème} et 7^{ème} BI s'installaient progressivement leur autorité dans ce secteur. Entre le 4 et 14 juin, elles lancèrent une opération de ratissage tuant 50 KR. Le Haut Commandement envoyait la 15^{ème} BI pour renforcer la maîtrise de ce secteur. Le 15 juin, elle réoccupa Kompong Luong qui mit la force communiste dans le désordre total. Celle-ci se réorganisa et lança une contre-attaque. Le 28 juin, elle contrôla la route 5 au sud de Kompong Luong. Le jour même, la 15^{ème} BI riposta et ouvrit la route 5 en tuant 114 ennemis et faisant 5 prisonniers. Le mois de Juin se terminait par le renforcement des FANK sur la route 5 et Kompong Luong. Lovek n'était plus encerclé. Cela permettait d'évacuer la population civile vers la ville de Kompong Chhnang. La tête de pont des FANK à Peam Lovek donnait une possibilité de 10 000 civils de se fuir la zone contrôlée vers celle des forces gouvernementales.

Au mois de juillet, les FANK continuaient de remporter la victoire sur les KR. Le succès notoire fut la destruction de la force communiste

à Phnum Chetares par la 7^{ème} Division et 4^{ème} BI. Le 6 juillet, les FANK rétablissaient la liaison entre Lovek et Oudong. La force communiste a perdu beaucoup de ses soldats dont le nombre de morts est estimé à 1 366. Un Commandant des KR et ses deux lieutenants du 114^{ème} bataillon ont rejoint la force gouvernementale avec 105 soldats et 308 fusils. La reprise de la cité d'Oudong n'était pas seulement une défaite tactique pour les KR, mais elle était aussi une défaite psychologique pour l'Angkar. Le 16 juillet, la force communiste réagit en attaquant les positions de la 145^{ème} BI et 2 escadrons M-113 basés tout près de la cité. Mais cet assaut était sans succès. Bilan : 150 tués. Entre 23-24 juillet, la force gouvernementale arriva à élargir le périmètre de défense d'Oudong de 3 Km sans avoir rencontré une résistance notoire de la part des KR. Le 28 juillet, Deux bataillons de la 28^{ème} BI firent mouvement par des bateaux de la marine et débarquèrent à l'est du fleuve de Tonlé Sap tout près de Prek Kdam. Ils y établissaient une tête de pont pour défendre la capitale.

La saison de pluie : Août-Décembre 1974

Le début du mois d'août, FC⁴⁸ prenait le contrôle de la route 61 à 15 Km du nord-est de Phnom-Penh et la position des FANK à Muk Kampul fut encerclée par cette dernière. Le 2 août les FANK lancèrent une contre-attaque avec leur 23^{ème} BI et le 1^{er} escadron M-113 en détruisant les principales positions ennemies. Bilan : 15 morts et 106 blessés (côté FANK) ; 212 morts (côté FC). Le 4 août, les FANK lancèrent une deuxième opération de nettoyage sur la route 61 contre quatre positions d'avant-poste ennemies sur la rive est du fleuve du Mékong. Cette opération avait un autre objectif : renforcer leurs positions à Prek Tamerk et Khnar Kar. Elle était menée par les troupes de la subdivision de Vihear Suor et n'avait pas rencontré la

⁴⁸ FC : Force communiste.

résistance de FC. Le 5 août, le haut commandement regroupa une brigade parachutiste, la 23^{ème} et la 84^{ème} BI pour lancer faire à une contre-attaque ennemie. Les FANK perdaient 39 hommes et 105 blessés. Le 8 août, Muk Kampul fut attaqué par la FC, lui permit de contrôler la route 61. Mais la 23^{ème} BI, appuyée par plusieurs M-113, arriva à la repousser. La FC laissait 121 morts sur le champ de bataille. Malheureusement entre le 10 et 20 août, elle revint pour reprendre Muk Kampul et la route 61 et menaçait Prek Tamerk et la rive est du fleuve du Mékong. A partir du 21 août, la FC lançait des attaques violentes contre Prek Tamerk jusqu'à 27 août.

Le mois d'août, les FANK renforçaient leur position sur le front du fleuve de Bassac qui lui permirent d'assurer la sécurité du corridor de ravitaillement des vivres pour la population de la capitale, mais ce succès était toujours balancé par des menaces des roquettes 122-mm. Et pour en empêcher, la 1^{ère} et la 2^{ème} Division lancèrent une opération conjointe de ratissage pour repousser les RK. Le 8 août, la 1^{ère} Division attaqua les principales positions ennemies au sud de la route 1 jusqu'à le village de Prek Thmei. Mais, durant la nuit du 8 et 9 août, à partir de ce village, les KR lancèrent des roquettes 107-mm sur Phnom-Penh et le 12 août, ils jetèrent leur force contre des positions de la 2^{ème} Division. Malgré les aléas de la situation, la 1^{ère} et 2^{ème} Division, ont pu empêcher les KR de lancer des roquettes sur la capitale pendant la journée de défilé militaire. A partir du 21 août, les FANK renforçaient leur présence tout au long du fleuve du Bassac avec 17 bataillons d'infanterie et 4 M-113. Cette présence assurait la stabilité de cette zone.

En septembre, les FANK lancèrent une opération de ratissage dans le secteur du sud-est du fleuve de Bassac pour chercher à détruire toute présence des troupes des KR. Dans cette zone inondée, elle rencontrait une résistance inattendue qui empêcha sa progression rapide. La force spéciale (Task Force Alpha) appuyés par trois brigades de la 2^{ème} Division, un bataillon de la 7^{ème} Division, deux

bataillons territoriaux de la province de Kandal et un escadron de M-113, avaient atteint le nord du district de Russei Srok. Une manoeuvre menée par une autre force spéciale (Task Force Bravo), appuyés par le 43^{ème} brigade de la 2^{ème} Division, deux bataillons et un escadron de M-113 à partir de Russei Srok pour traverser le Bassac avait été stoppé à l'est de la zone par la contre-attaque des KR. Ces derniers infiltrèrent dans cette zone et mirent la Task Force Bravo en difficulté. Le 23 septembre, un bataillon de réserve put traverser le fleuve par les Sampans. Mais quelques heures plus tard, il fut obligé de se battre en retraite. Le corridor de ravitaillement par la voie fluviale fut en effet sous le contrôle des KR à la fin du mois de septembre.

En octobre, l'opération de Bassac continuait pour reprendre le contrôle du corridor de ravitaillement. Le 2 octobre, les KR attaquèrent la position de Task Force Bravo qui l'obligèrent à reculer d'un kilomètre de l'est du corridor. Le 19 octobre, les KR attaquèrent à nouveau pour détruire le pont Sophi. Ils lancèrent des assauts presque tous les jours. Les 25 et 26 octobre, la 43^{ème} brigade put balayer les troupes KR près du pont Sophie en tuant 81 ennemis et reprendre le contrôle du corridor de ravitaillement, mais la situation restait instable, parce que les KR étaient toujours présents.

Les fronts nord-est : Durant le mois de novembre, les forces territoriales des FANK de Barrong Khnar Kar à 14 Km de la capitale bloquèrent l'avance des unités des KR dont deux régiments sont complètement détruits. Le 10 novembre, les FANK firent prisonnier 2 000 KR appartenant aux 152, 153 et 182 régiments. Mais le jour suivant, les KR lancèrent une controffensive contre 36 positions des FANK en tuant un grand nombre des soldats républicains. Pour faire face à ces attaques KR, le Haut-Commandement envoya le 128^{ème} bataillon et le 2^{ème} et 4^{ème} bataillon de l'armée de l'air en renfort. Les batailles durèrent pendant 13 jours. Les forces républicaines remportèrent la victoire. Le 25 novembre, les FANK reprenaient plusieurs positions des KR en tuant 160 ennemis.

Les fronts sud-est : Les FANK continuaient de frapper les ennemis. Le 5 novembre, les KR ripostèrent contre la position la 72^{ème} brigade du Task Force Bravo en forçant son 3^{ème} bataillon d'abandonner sa position. A l'ouest de Bassac, les KR frappèrent aussi le Task Force Alpha. Les deux forces se trouvaient à 600 mètres l'une de l'autre. Le combat était violent. Le 24 novembre, les KR attaquèrent sans succès la position de la 78^{ème} brigade du Task Force Alpha. La nuit du 27 novembre, les KR relancèrent l'offensive contre 78^{ème} brigade. Le Haut-Commandement des FANK envoya immédiatement deux bataillons de la 28^{ème} brigade pour consolider la défense. Bilan des front sud-est : FANK, 94 tués, 499 blessés ; KR, 34 tués. Le nombre des KR tués était probablement plus nombreux. A partir du front sud-est, les KR lancèrent des roquettes 107mm sur la capitale.

Bien que la FANK avait lancé des opérations combinées entre la force terrestre, fluviale et aérienne pour assurer les ravitaillements par la voie du Mékong, le 21 novembre, les KR réussissaient à faire couler plusieurs bateaux venant du Sud-Vietnam : 316 tonnes de munitions, 1 000 tonnes du riz, 50 tonnes sont détruites.

Au mois de décembre, les KR avaient lancé les offensives dans tous les fronts. La 78^{ème} brigade fut complètement anéantie. Les restes de ses soldats étaient transférés dans les autres unités. La 24^{ème} brigade autonome avait été envoyée au front pour remplacer la 78^{ème} BI. Mais, elle fut immédiatement attaquée par les forces ennemies entre la RN1 et le Bassac la forçant à abandonner sa mission. Le 20 du mois, les FANK avait renforcé le Task Force Alpha par les éléments du Airborne Brigade. Il remportait un grand succès sur le champ de bataille contre les ennemis. Le 24 décembre, la ligne de défense entre la Route 1 et la berge est du fleuve de Bassac fut consolidée. Cela permit à cinq convois de ravitaillement d'arriver au port de Phnom-Penh, mais deux bateaux ont été endommagés par les attaques des KR.



1. Départ de Lon Nol

2. Départ de
Saukham Khoy

Les principales batailles de l'année 1975

Le 25 février 1975, les FANK avaient un nouveau chef, le Lieutenant Général Sak Sutsakhan. Il remplaça le Lt. Général Sostène Fernandez. Ce changement était la conséquence de la nouvelle orientation politique des Etats-Unis : quitter le Vietnam. En effet, Lon Nol se sentait le danger de sa détermination de poursuivre la guerre sans aides américaines. Il commençait à s'en douter depuis un certain temps des moyens de son armée pour gagner la guerre, mais ce n'était pas le moment de le dire. Aux termes des accords de paix de Paris du 27 janvier 1973, les Américains retirèrent leurs troupes du Vietnam et cessèrent leurs bombardements sur les lignes communistes au Cambodge. Les troupes Viêt-Cong et nord-vietnamiennes devaient aussi se retirer du Cambodge. Mais dans ces accords, les signataires n'avaient pas créé un organisme de contrôle du retrait des forces vietnamiennes communistes du Cambodge, parce que le Président Nixon faisait confiance à la puissance des frappes aériennes des Américains en cas de violation de ces accords et les Chinois lui donnait une assurance qu'ils y surveilleraient scrupuleusement. Mais ces derniers poussaient les Khmers rouges, leurs protégés, à ne pas signer ces accords avec la République khmère. Ce refus, les Américains auraient dû en tenir compte et n'aurait pas cessé d'aider la République khmère à combattre les Khmers rouges qu'ils continuaient de bénéficier les aides chinoises. Pour le Général Fernandez, les FANK auraient pu continuer de combattre les Khmers rouges, parce que les hommes de troupe et les cadres étaient prêts à lever le défi. Dans ses mémoires, le Général écrit ceci :

« Le pays en guerre doit lutter seul. Nous n'étions pas mécontents de cette nouvelle orientation de la politique américaine. La réorganisation que j'avais entreprise était terminée et nous pouvions être fiers de nous. Nos cadres étaient maintenant formés. Nos officiers, nos hommes de troupe étaient prêts. De toute manière, nous ne bénéficierons d'une aide aérienne américaine qu'en cas de difficultés majeures. Cette aide était la plupart du temps théoriques.

Notre aviation était loin de valoir l'aviation américaine mais elle pouvait rendre de précieux service à nos forces terrestres ».

C'était ainsi le Général Fernandez, Chef des FANK, donna son point de vue à Lon Nol, Président de la République. Mais, ce dernier avait fait son choix dont le but est de donner la possibilité aux politiciens par le biais du gouvernement de M. Long Boret de négocier directement avec le Prince Sihanouk. Le Général Fernandez en était perplexe et, a fait comprendre à Lon Nol que cette solution est dangereuse pour Lon Nol et la République. Elle nourrirait davantage en effet le doute dans l'esprit des soldats qui sont en train de combattre les Khmers rouges qui étaient contre les accords de paix de Paris, c'est-à-dire pas de négociation. Ces différends des points de vue finissaient par la démission du Général Fernandez que Lon Nol en accepta.

Situation militaire en 1975

Les KR concentraient toutes leurs forces au tour de la capitale. Les fronts s'y trouvaient à une distance de 15 Km. Les FANK y défendaient avec leurs unités suivantes :

Au nord-ouest par la 7^{ème} division, dont les soldats sont d'origine du Kampuchéa Krom (Cochinchine). Elle rencontrait beaucoup de difficulté pour maintenir sa ligne de défense, en particulier à Toul Leap où les KR occupaient à plusieurs reprises. Quant à la 3^{ème} division, son point faible se trouvait à Bek Chan dont la distance est à 10 Km de la base aérienne des Forces de l'Air de Pochentong. Cette division n'avait plus de contact avec son commandement qui se trouvait à Kompong Speu.

Au Sud par la 1^{ère} division et la 15^{ème} brigade d'infanterie, commandée par le Brigadier Lon Non. Sur la route 1, à Takhmau et à Bassac, la 1^{ère} division, commandée par le Brigadier Ith Soun, devait faire face la pression des KR de plus en plus, mais la situation restait stable.

A l'est, par une brigade de parachutistes et la base navale était défendue par sa propre force. Mais sa base à Neak Luong était attaquée en permanent par les KR. En effet, elle était souvent isolée.

Les forces de l'Air et de la Marine étaient essouffées. Leurs services rendus à la force terrestre ne suffisaient plus pour maintenir la puissance de feu sur les champs de bataille. Les infanteries commençaient donc à manquer des munitions. Le 1^{er} avril, la base navale de Neak Loung fut tombée. Cette chute s'ouvrait la porte du sud de la capitale aux ennemis. Deux jours plus tard, sur la route 1, toutes les positions se situaient près de Neak Loung furent menacées par les KR. Toutes tentatives, par voie fluviale et route, furent impossibles, parce que le fleuve du Mékong fut miné en plusieurs endroits et la route fut coupée par les KR. Avec la récupération de six canons 105 mm par ces derniers pendant la chute de Neak Luong, Phnom-Penh fut menacé par les bombardements.

Au Nord de la capitale, la zone défendue par la 7^{ème} division a été attaquée tous les jours. Malgré l'intervention aérienne pendant la nuit et les contre-attaques de cette dernière, la situation restait toujours instable. Le nombre de morts et de blessés augmentait de plus en plus. L'évacuation des blessés graves par des hélicoptères ne répondait plus à toutes les demandes. Les dernières troupes de réserve du Haut commandement et les troupes territoriales n'étaient plus suffisantes aux besoins, parce que les positions attaquées étaient nombreuses. Ce qui devait arriver, arriva : les KR arrivèrent à percer la ligne de défense du nord de la capitale.

A l'ouest, les troupes du Général de Brigade Chantarainsey, malgré leurs efforts, elles n'arrivaient pas à faire la jonction avec la 3^{ème} division et sauver Toul Leap. En outre, les bombardements par erreur de certaines positions de cette division affligeaient davantage la morale de ses soldats. Entre le 3 et 12 avril, les Cambodgiens, ayant fui les zones de combat vers la capitale, dont le nombre ne cessait pas d'augmenter, créaient des problèmes pour les FANK, car il y

avait des KR qui infiltraient dans la masse des réfugiés pour pénétrer derrières lignes de défense. Les fronts n'existaient plus, c'était la confusion totale. Beaucoup des unités des FANK se replièrent vers la capitale et ses banlieues en espérant d'obtenir des munitions pour continuer d'affronter les KR. Une nouvelle et dernière ligne de défense se fut constituer à l'est, à l'ouest et au nord de la porte Phnom-Penh. Le 14 avril, quelques unités des FANK eurent reçu des munitions, larguées par US Air Force, continuaient de se battre jusqu'à leurs dernières cartouches. Quant aux assauts d'une brigade des parachutistes contre les positions des KR à l'ouest du Mékong ne changeaient rien la situation militaire des FANK à la porte de la capitale. Mais elle arrivait à repousser des KR de 6 Km de la route 4. Le 15 avril, le gouvernement de la République Khmère était dans l'incapacité totale de faire face à la situation politique et militaire.

Le Maréchal Lon Nol avait quitté le pays le 1^{er} avril dont le but était de donner la possibilité au gouvernement de Long Boret de ramener la paix au pays par voie de négociation avec le Prince Sihanouk, voulue par les Etats-Unis, ne donnait pas le résultat espéré. Sihanouk y hésitait, mais compte tenu de la dégradation de la situation militaire des FANK, il ne donnerait pas la réponse à l'appel du gouvernement de la République Khmère. Le Prince Sirik Matak, Long Boret et Lon Non déclinaient l'invitation de l'Ambassade des Etats-Unis à quitter le pays par l'US Air Force. Ils ne voulaient pas suivre l'exemple du Général Saukham Khoy, Président de la République par intérim, dont ce dernier avait quitté avec l'Ambassadeur des Etats-Unis, à la surprise de tout le monde, par l'avion américain le pays le 12 avril. L'ambassadeur John Gunther Dean constatait avec une grande surprise que les membres du gouvernement, les hautes personnalités politiques et les généraux refusaient de fuir le pays et préféraient rester avec leur peuple. Avec la réponse du Prince Sirik Matak par lettre, adressée à M. Dean pour décliner la proposition de ce dernier, émut l'ensemble du personnel politique et militaire khmer. Mais il faut savoir que l'invitation de Dean aux dirigeants khmers les plus visés par les représailles promises

par les KR, deux heures avant l'évacuation, donnait pour leur départ éventuel les sèches directives suivantes, sans précédent dans les usages diplomatiques : *« Ceux qui veulent partir doivent venir immédiatement à l'ambassade des Etats-Unis. Chaque personne a droit à une sacoche ou une valise pouvant être posée sur les genoux. L'heure de départ est fixée de 9h30 ce matin (12 avril) de notre ambassade. Les personnes qui arriveront les premiers sont assurés d'avoir des places dans nos avions. Cela veut dire qu'une personne qui arrivera à 8h à l'ambassade a de meilleures chances de partir que celle qui n'arrivera qu'à 9h20. »*

La situation politique et militaire après le 12 avril 1975

Après la fuite du Général Saukham Khoy, Président de la République par intérim, le 12 avril à 8h30 le Premier ministre Long Boret demanda le Président de l'Assemblée Nationale et du Sénat de se réunir en une Assemblée exceptionnelle avec la participation des partis politiques, Le Républicain (représenté par M. OP Kim Ang), le Démocrate (représenté par M. Chau Sau), ce dernier refusait y participait, qui n'avaient pas les sièges au parlement parce qu'ils avaient boycotté les élections. A 14h les deux chambres décidèrent de condamner le Général Saukham Khoy de haute trahison et créer un Conseil Suprême qui faisait fonction du Président de la République. Le 13 avril, l'Assemblée exceptionnelle approuvait la décision des deux chambres et procédait des élections des membres du Conseil Suprême (CS), dont les membres élus étaient : Lit. Général Sak Sutskhan, Maj. Général Thong Van Fanmuong, Contre-Amiral Vong Sarendy, Brig. Général Ea Chhong, M. Long Boret (Premier ministre), M. Hang Thun Hak (Vice Premier ministre), M. OP Kim Ang (représentant du Parti Républicain).

L'urgence pour le CS était les affaires des réfugiés et la réorganisation des forces militaires pour défendre la capitale. Il y avait 6 millions de Cambodgiens qui vivait dans la zone contrôlée par

la force républicaine, 1 million seulement dans celle des KR. Personne n'ignorait le genre de vie qui régnait dans les zones dites « libérées » par les KR. Pendant les cinq ans de guerre, il n'existe en effet aucun exemple de population ayant fui massivement vers les zones communistes, alors que les zones républicaines n'ont pas cessé d'accueillir des réfugiés toujours plus nombreux. Ainsi la population de Phnom-Penh était passée de 700.000 âmes au début de la guerre à 2 millions cinq ans plus tard. C'était un fardeau pour CS de chercher tous les moyens pour nourrir et abriter des réfugiés. On réquisitionnait les pagodes, les écoles, les universités pour créer des camps des nouveaux venus. Pendant la fête de nouvel an khmer en 1975, la capitale changeait de visage, une ville assiégée, a été devenue des camps de réfugiés, dont la priorité changeait aussi. S'il n'y avait pas du riz, il n'y aurait pas la force de résistance. Pendant cette crise humanitaire, le 14 avril à 10h25, l'Etat-Major Général avait reçu deux bombes, larguées par un pilote de T-28 de l'Armée de l'Air, une de ces deux tomba à quelques mètres de la salle de réunion du Commandant en Chef et les membres de l'Etat-Major. Ils s'étaient indemnes, mais sur place, c'était le carnage, on dénombre 7 officiers tués et 20 autres blessés. Selon le Général Sak Sutsakhan, ce bombardement n'interrompra pas sa réunion.

Devant ce drame humanitaire, le Président Ford chercha encore des moyens en vain pour s'opposer à la décision du Congrès qui avait depuis longtemps déjà décidé de sacrifier sur l'autel de la tranquillité américaine les trois pays non-communistes de l'ancienne Indochine. Même pendant l'assaut final des KR contre les FANK à la porte de la capitale en violation flagrante de l'accord de paix de Paris, les Sénateurs et les membres du Congrès n'avaient pas réagi. Pour eux, seule comptait la satisfaction de l'opinion publique américaine dont le désir affirmé était de ne plus entendre parler de l'Indochine le plus tôt possible.

Mais le 15 avril, le Président Ford trouva une solution politique pour contourner la décision du Congrès américain. Il annonça qu'il

accorderait une aide supplémentaire de 333 millions de dollars pour le Cambodge. Ce miracle donna un nouvel espoir pour les FANK. Selon le Général Sak Sutsakhan, avec cette aide, les FANK aurait eu la possibilité de repousser l'offensive des KR contre la capitale. En tout cas, si Phnom-Penh tombait, la guerre pourrait continuer ailleurs. Presque toutes les grandes villes restaient intactes. Les KR n'avait pas la capacité numérique pour mener leurs offensives partout dans le pays. Mais plus tard, on le savait que ce qu'il disait en public et ce qu'il mijotait dans sa tête était complètement différents : Il se prépare pour quitter le pays avec sa famille. Ce serait le 2^{ème} militaire de haut rang d'abandonner ses fonctions et ses responsabilités. Ce qu'on l'appelle la haute trahison.

Le 16 avril, le Premier ministre Long Boret attendait en vain la réponse du Prince Sihanouk pour transférer le pouvoir devant les représentant de l'ONU et la croix rouge. Le 17 avril, le Haut-commandement militaire décida de transférer le Conseil Suprême et le gouvernement et le Parlement à la capitale de la province d'Oddar Mean Chey pour continuer la guerre contre les Communistes. Le plan d'évacuation par hélicoptères était prévu à 4h du matin devant la pagode Botum Vaddey. Personne n'était venue au rendez-vous. A 5h30, il allait voir Premier ministre et avec ce dernier, il convoqua une réunion exceptionnelle du CS. Les membres dudit Conseil décidèrent de ne pas abandonner la capitale. A 7h, M. Thong Lim Houng, ministre de l'information avait reçu une dépêche venue de Pékin, c'était la réponse négative du Prince Sihanouk à la proposition du gouvernement de la République Khmère. A 8h le Général Sak Sutsakhan envoya son aide de camp d'aller chercher sa famille et l'épouse du Prince Sirik Matak et de les emmener au stade Olympique où plusieurs hélicoptères les attendaient pour l'évacuation de la capitale. Il quitta la maison de Long Boret avec ce dernier et sa famille et le ministre de l'information pour le stade olympique. A 8h30, l'hélicoptère dans laquelle la famille du Général Sak Sutsakhan et l'épouse de Sirik Matak s'embarquèrent, mettra le gaz et s'envola pour la Thaïlande, les autres hélicoptères s'étaient

clouées au sol, soi-disant faute de batterie pour allumer le moteur dont Long Boret, sa famille et Thong Lim Houng étaient condamnés à rester au pays où quelques heures plus tard, les KR entrèrent dans la capitale où le chef militaire s'enfuit avec sa famille à l'étranger. C'était la fin de la République Khmère. La panne de batterie, c'était en réalité des actes de sabotage du personnel de l'Armée de l'Air pour empêcher d'autres membres du gouvernement de fuir le pays.



Conclusion

Depuis 15 août 1973, date à laquelle l'appui aérien américain aux forces gouvernementales cambodgiennes avait pris fin, seuls des soldats de la République Khmère mouraient sur les divers champs de bataille pour continuer de combattre contre les KR. Si l'Amérique souhaitait de ne plus faire la guerre contre les Communistes, elle ne s'estimait pas encore satisfaite, considérant sans doute que l'aide économique accordée au Cambodge par les Etats-Unis, pour permettre à la République Khmère de résister seul aux Nord-Vietnamiens et aux KR, toujours soutenus respectivement par Moscou et Pékin, était encore un trop lourd fardeau.

On aurait pu penser cependant que l'Amérique tiendrait au moins à ne pas perdre la face. Et que pour des raisons de prestige, à défaut de considérations d'ordre moral ou humanitaire, elle ferait en sorte que la guerre ne se termine pas en tragédie sans précédent pour la population khmère, qui avait cru pouvoir lui faire confiance. C'était trop attendre de la première puissance mondiale, qu'il allait même tolérer, quelques semaines plus tard, que ses représentants diplomatiques à Phnom-Penh soient contraints de s'en échapper honteusement en hélicoptère...

Cela personne ne l'imaginait encore, dans la capitale du Cambodge, en avril 1975. Une telle perte de face était en effet purement et simplement inconcevable pour la mentalité khmère. D'ailleurs, cette différence profonde de mentalité explique, pour une part, les illusions entretenues si longtemps par les Cambodgiens quant à l'amitié américaine et à sa crédibilité.

Pourtant, la chute de Phnom-Penh aurait pu être évitée en voyant avec quelle indifférence l'Amérique assistait à l'offensive de la capitale lancée par les KR pour s'assurer une victoire totale et définitive. Car c'est bien avec la plus complète indifférence que l'opinion américaine regardait alors les forces communistes déferler

vers Phnom-Penh. Sans se soucier un seul instant des conséquences dramatiques qu'aurait leur victoire pour la population khmère, avait toutes les raisons de la redouter. L'Amérique savait que les Cambodgiens dans leur majorité ne voulaient à aucun prix du communisme – même si la République Khmère était loin de répondre à leurs vœux. Du reste, n'avaient-ils pas fui pendant les cinq années des hostilités, à chaque nouvelle offensive des Communistes ?

France, 17 avril 2016



Annexe : Les matériels militaires fournis par USA aux FANK

Armoiries de la République Khmère



Armoiries de la République Khmère

Armée de terre

Army Item	1972	1973	1974
Rifle M-16	41 351	69 224	158 115
Carbine, cal 30	52 616	83 515	83 515
Machine Gun M-60	18	18	859
Machine Gun Cal 30	2 278	4 531	6 220
Mortar 60-mm	815	11 170	2 220
Mortar 81-mm	97	196	503
Grenade Launcher M-79	6 971	7 735	20 481
Recoilless Rifle 106-mm	7	33	304
Howitzer 75-mm	20	47	57
Howitzer 105-mm	69	134	208
Howitzer 155-mm	-	-	24
Ambulance 1/4T and 3/4T	41	139	380
Truck Dump 2-1/2T and 5T	-	24	76
Truck 2-1/2T Cargo	496	982	1 838
Truck 3/4T Cargo	-	441	758
Truck 1/4T Utility	220	647	1 264
Personnel Carrier M113	21	46	185
Personnel Carrier M106	3	7	17
Telephone TA1 and TA312	1 037	4 298	9 629
Radio AN/PRC 10	2 206	4 750	4 843
Radio AN/PRC 25	1 975	3 207	5 023
Radio AN/URC 46,47	85	152	320

Armée de la Marine

Navy Item	1972	1973	1974
Patrol Boat River (PBR)	39	43	64
Armored Troop Carrier (ATC)	2	14	14
ATC (Refueler)	-	2	3
ATC (Recharger)	-	1	1
Command and Communication Boat (CCB)	-	1	2
Monitor with Flamethrower	-	1	1
Assault Support Patrol Boat (ASPB)	-	4	4
Minesweeper River (MSR/MSM)	-	6	5
Monitor	-	5	6
Landing Craft Medium (LCM6)	19	22	30
Landing Craft Medium (LCM8)	-	5	5
Combat Salvage Boat (CSB)	-	1	1
Landing Craft Utility (LCU/YFU)	1	4	4
Patrol Craft Fast (PCF)	-	4	20
Floating Crane (YD)	-	1	1
Mobile Support Base (MSB)	1	2	2
Infantry Landing Ship (LSIL/LCI)	2	2	2
Patrol Craft (YTL)	2	2	2
Yard Tug Light (YTL)	2	2	3
Drydock	1	1	1
TOTAL CRAFT	69	123	171

Armée de l'Air

Air Force Item	1972	1973	1974
T-28B/D	16	48	64
O-1D/A	17	31	37
AU-24	-	14	14
AC-47	3	6	14
C-47	10	15	11
U-1A	16	7	1
C-123K	-	-	8
UH-1H	14	19	34
UH-1GS	-	-	10
T-41	-	14	18
TOTAL CRAFT	76	154	211



មូលហេតុ នៃ សង្គ្រាម នៅ សាធារណរដ្ឋខ្មែរ - សរសេរដោយ ចាច់ នែន ក្នុងឆ្នាំ ១៩៧៤

ធ្លាប់ចុះផ្សាយ ក្នុងកាសែត « ខ្មែរសាធារណរដ្ឋ » ថ្ងៃសៅរ៍ ទី១៦ វិច្ឆិកា ១៩៧៤

សង្គ្រាមឈ្លានពាន ដែល បង្កើតឡើង ដោយពួកកុម្មុយនិស្តឥណ្ឌូចិន មានយួនខាងជើង ជា មេក្លោង និង ចិនកុម្មុយនិស្ត ជា អ្នកគាំទ្រនោះ កំពុង តែបន្ត ឥតស្រាកស្រាន្ត នៅប្រទេស យួនខាងត្បូង ទោះបី កិច្ចព្រមព្រៀងបញ្ចប់សង្គ្រាម ត្រូវបាន ចុះហត្ថលេខា អស់រយៈពេល ជិតពីរឆ្នាំហើយក៏ដោយ។ ដោយឡែកនៅសាធារណរដ្ឋខ្មែរ សង្គ្រាមនេះ មាន សភាព កាន់តែសាហាវខ្លាំងឡើង រៀងរាល់ថ្ងៃទោះបី រដ្ឋាភិបាល សាធារណរដ្ឋខ្មែរ បាន ធ្វើសេចក្តី អំពាវនាវ មួយលើក ជា ពីរលើក សុំអញ្ជើញ ក្រុមខ្មែរម្ខាងទៀត ចូលរួម អង្គុយតុចរចា ដើម្បី បញ្ចប់ សង្គ្រាមដែល បាននាំមក នូវ ទុក្ខវេទនា ខ្លោចផ្សា ដល់ ប្រជាពលរដ្ឋខ្មែរស្លូតត្រង់ អស់ ពេលជិត ៥ ឆ្នាំ ហើយក៏ដោយ។

គេសង្គ្រាមនេះ គេតភ្លេចដោយសារអ្វី ? ក្នុងលក្ខណៈបែបណា ? និង ក្នុង គោលដៅអ្វីដែរ ?

មតិអន្តរជាតិ មួយភាគ ប្រហែល ជានៅមាន ការស្រពិចស្រពិល ក្នុងរឿងនេះនៅឡើយ។ រីឯ មតិជាតិ មួយភាគតូច ក៏នៅពុំទាន់យល់ ឬ « ធ្វើមិនយល់ » ចំពោះរឿងនេះដែរ។ មុននឹង ទៅដល់ សេចក្តីសន្និដ្ឋាន ដើម្បី ជា ចម្លើយ ចំពោះ សំណួរខាងលើនេះ យើង សូមរំលឹក អំពី មូលហេតុ ធំៗមួយ ពីរយ៉ាង នៃ សង្គ្រាម ដែលកើតឡើង នៅក្នុង សាធារណរដ្ឋខ្មែរ ជាង បួន

ឆ្នាំ មកហើយនេះ។ មូលហេតុធំ ទី១ គឺ យួនខាងជើង ដែល ជា ប្រទេសកុម្មុយនិស្ត តែមួយ គត់ នៅ ខ្ទប់ទ្វីបឥណ្ឌូចិនមាន បំណង ចង់ លេប ត្រហាក់ ប្រទេស ទាំងបី នៅជិតខាងខ្លួន ដែល មិនមែន ជាកុម្មុយនិស្ត គឺ វៀតណាមខាងត្បូង លាវ និង ខ្មែរ ដើម្បី បញ្ចូល ប្រទេស ទាំងបី នេះ ទៅក្នុង « សហពន្ធ កុម្មុយនិស្ត ឥណ្ឌូចិន » ក្រោមការដឹកនាំ និង ត្រួតត្រាផ្ទាល់ របស់ យួនខាងជើង ស្រប តាមបណ្តាំ របស់ ខ្មោច ហ្វូជីមិញ។ មូលហេតុ ធំទី២ គឺ សេចក្តីលោត លន់ ឥតព្រំដែន របស់ ស្តេចសីហនុ ដែល ត្រូវ ប្រជារាស្ត្រខ្មែរ ហូតងារ ពី តំណែងប្រមុខ រដ្ឋ គឺ បណ្តាល មក ពី មូលហេតុ ធំ ពីរ នេះហើយដែល បាន ធ្វើ ប្រជារាស្ត្រខ្មែរ ដែល ជា ប្រជារាស្ត្រ ស្អុតត្រង់ ស្នេហាសន្តិភាពប្រកាន់ យក នយោបាយ អព្យាក្រឹត និង កាន់ ព្រះពុទ្ធ សាសនា ត្រូវ ទទួល រងគ្រោះ ដោយ អយុត្តិធម៌ ក្នុងសង្គ្រាម ឈ្លានពាន តាំងពី ឆ្នាំ ១៩៧០ រហូត មកទល់ថ្ងៃនេះ នៅ ពុំទាន់ចប់ នៅឡើយ។

ហេតុអ្វី ក៏ មាន ការទម្លាក់ ស្លេចសីហនុ ចេញពី មុខតំណែង ?

ដើម្បី ឆ្លើយនឹង សំណួរនេះ យើង សូមវិល ទៅរក ប្រវត្តិសាស្ត្រ និង ព្រឹត្តិការណ៍ធំៗ មុន ថ្ងៃ ១៨ មីនា ១៩៧០។ ស្តេចសីហនុ បាន កាន់អំណាចផ្តាច់ការ អស់រយៈពេល១៥ឆ្នាំ។ ពីឆ្នាំ ១៩៥១ដល់ឆ្នាំ១៩៥៥, សីហនុបានដឹកនាំប្រទេសក្នុងឋានៈជា មហាក្សត្រ។ ពី ឆ្នាំ ១៩៥៥ ដល់ ឆ្នាំ ១៩៦០ ជា រដ្ឋមន្ត្រីទី១។ ពី ឆ្នាំ ១៩៦០ ដល់ឆ្នាំ ១៩៧០ ក្នុង ឋានៈ ជា ប្រមុខរដ្ឋ។ ហេតុអ្វី ក្នុងរយៈពេល ៣០ឆ្នាំ សីហនុ មានឋានៈ ជា មហាក្សត្រផង ជា រដ្ឋមន្ត្រីទី១ផង ហើយ ប្រមុខរដ្ឋផង យ៉ាងដូច្នោះ ? អៀងនេះ គេ ពុំមានអ្វី គួរ ចង្អុលទេ ដោយ ដឹង ថា ក្នុង

ឋានៈ ជា មហាក្សត្រ អំណាច របស់ ខ្លួន ត្រូវ បិត នៅក្នុង ព្រំដែន ចង្អុល ចង្អុល ពី ព្រោះ
 កិច្ចការដឹកនាំរដ្ឋ ត្រូវ ធ្លាក់ ទៅក្នុង កណ្តាប់ដៃ នៃ រដ្ឋមន្ត្រីទី១ ហើយ ដោយ មក ពីមើល
 ឃើញ ការរឹតត្បិត របស់ សាកលលោកឆ្មោះ ទៅ រក របបប្រជាធិបតេយ្យ បានជា នៅ ឆ្នាំ
 ១៩៥៥ ស្តេចសីហនុ បានដាក់រាជ្យ ហើយ ផ្ទេរ ទៅឲ្យខ្មែរ របស់ខ្លួន។ ចំណែក សីហនុ ក៏
 បាន តាំង ខ្លួនឯង ជា រដ្ឋមន្ត្រីទី១ វិញ។ បន្ទាប់ ពី ស្តេច សុរាម្រិត ជា ខ្ញុំពុក របស់ខ្លួន ស្លាប់
 ទៅ នៅ ឆ្នាំ ១៩៦០ ដោយ ពុំ បាន តែងតាំង ស្តេចណាមួយ គ្រង រាជ្យបន្ត សីហនុ ដែល
 បាន សម្រេចចិត្ត ដាក់ រាជ្យ នៅ ឆ្នាំ ១៩៥៥ ហើយ ស្ងៀមស្ងៀម ថា នឹងមិនឡើង សោយរាជ្យ
 ទៀតទេនោះ ក៏ បាន តាំងខ្លួន ជា « ប្រមុខរដ្ឋ » វិញ ដោយ បញ្ជា ៨ រដ្ឋសភាធ្វើ ការកែប្រែ
 រដ្ឋធម្មនុញ្ញ ៨ស្របតាមបំណង លោក អំណាច របស់ខ្លួន ចាប់ តាំង ពី ថ្ងៃ ទី១២ មិថុនា ឆ្នាំ
 ១៩៦០ រហូតដល់ ថ្ងៃ ១៨ មីនា ១៩៧០ ដែល ត្រូវ ធ្លាក់ ពី តំណែង ដោយសារ តែ អំពើក្បត់
 ជាតិ របស់ខ្លួន ដែល ប្រជារាស្ត្រខ្មែរ ពុំអត់ខ្លួនឲ្យបាន។ ពី ព្រោះ ក្នុង កំឡុងពេលកាន់ អំណាច
 ជា ប្រមុខរដ្ឋផ្តាច់ការ ដែល ឥតមាន កំណត់ព្រំដែន អាណត្តិ និងអំណាចនោះ, សីហនុ បាន
 ចាត់ចែង កិច្ចការ និង នយោបាយ របស់ប្រទេសតាម តែ អំពើចិត្ត។ សីហនុ ចាត់ទុក យួន
 ខាងជើង និង យៀកកុង ដែល ជា សត្រូវ របស់រាស្ត្រខ្មែរ ហើយ ដែល ធ្លាប់ បានលេបត្រចាក់
 ទឹកដីខ្មែរ អស់មួយភាគធំ កាល ពី អតីតកាលនោះ ថា ជា « បងប្អូន » និង ជា « មិត្ត » របស់
 ខ្លួន។ ជាពិសេស ចាប់ តាំង ពី ឆ្នាំ ១៩៦៥ សីហនុ បាន ក្បត់នឹង នយោបាយ អព្យាក្រឹតខ្មែរ
 ដោយ អនុញ្ញាត ទ័ពយួនខាងជើង និង យៀកកុង ចូលមកតាំង មូលដ្ឋានសឹកពាសពេញ

ក្នុងទឹកដីខ្មែរ ជា ពិសេស ក្នុងខេត្តខ្មែរទាំងឡាយ នៅ ប៉ែកខាងកើតតាំង ពី រតនគិរី រហូត មាត់សមុទ្រ ដើម្បី ឲ្យពួកនេះ ចេញទៅ វាយប្រហារ វៀតណាមខាងត្បូង។ ក្រៅពីនេះ សីហា នុ ប្រាស អនុញ្ញាត ដោយ សម្ងាត់ ឲ្យយួន ខាងជើង និង យៀកកុង ប្រើប្រាស់ កំពង់ផែ កំពង់ សោម ដើម្បី ដឹកនាំ គ្រឿងអាវុធ និងគ្រាប់មីស៊ីល យក ទៅផ្តល់ ឲ្យកងទ័ព របស់ខ្លួន ធ្វើ ស ង្គ្រាមឈ្លានពាន នៅ វៀតណាមខាងត្បូង។ ដោយ ប្រាស សេចក្តីអនុញ្ញាត ពី សីហានុ តាមរយៈ នៃ កិច្ចព្រមព្រៀងសម្ងាត់មួយ ពួកទ័ពយួនខាងជើង និង យៀកកុង ដែល ចូលមក តាំង ទី នៅលើ ទឹកដីខ្មែរ ប្រកាន់ ប្រកាស ជា ម្ចាស់ លើទឹកដីនេះ តែម្តង។ ពួកគេ ប្រាស លួច ប្លន់ យក រោគផល របស់រាស្ត្រខ្មែរ តាម អំពើចិត្ត ដើម្បី យក ទៅ ចិញ្ចឹមទ័ពខ្លួនកំពុង ធ្វើ ស ង្គ្រាមនៅ វៀតណាមខាងត្បូង។ មិនតែប៉ុណ្ណោះ ពួកឈ្លានពាន ទាំងនេះ ប្រាស ធ្វើ ប្រាបជិះ ជាន់ រាស្ត្រខ្មែរស្លូតត្រង់ ដែល មិនពេញចិត្តនឹងខ្លួន ដោយឥត មាន ការអែងអ៊ូ សោះឡើយ។ នៅចំពោះមុខ សភាពការណ៍ បែបនេះ ប្រជារាស្ត្រខ្មែរ ជាពិសេស ប្រជាពលរដ្ឋ នៅ តំបន់ ទាំងឡាយ ដែល ទ័ពយួនខាងជើងនិង យៀកកុង ចូល កាន់កាប់ កើត ក្តីក្តៅក្រហាយ យ៉ាង ខ្លាំង។ ប្រាកដ ជា ម្រើនក៏បានផ្ទុះឡើង ប្រឆាំងនឹង វត្តមាន របស់ ទ័ពយួនខាងជើង និង យៀកកុង នៅលើទឹកដីខ្មែរ។ ជា ដំបូង ប្រាកដ ផ្ទុះឡើង នៅ ខេត្តស្វាយរៀង នៅ ថ្ងៃ ទី៨ មីនា១៩៧០។ នៅ ថ្ងៃ បន្ទាប់មក ប្រាកដ រមៀបនេះ ក៏ បាន រាលដាល មក ដល់ ក្រុង ភ្នំពេញ និង ខេត្តក្រៅ ខ្លះទៀត។ ជា ពិសេស នៅ ថ្ងៃ១១ មីនា ១៩៧០ ប្រាកដដី គគ្រី កតត្រង់ ប្រាស ផ្ទុះឡើង ប្រៀបប្រាននឹង ទឹក ហូរ ប្រាក់ទំនប់ ពុំ មាន អ្វី អាចថប់ ប្រាស ប្រឆាំង

នឹង ស្ថានភាព យួនខាងជើង និង យៀកកុង នៅ កណ្តាល ក្រុងភ្នំពេញ តែម្តង។ ក្នុងបំណង សម្រុះសម្រួល នៅ ថ្ងៃ១២ មីនា រដ្ឋាភិបាលស្រោចស្រង់ជាតិ កាលណោះ បាន ស្នើសុំឲ្យយួន ខាងជើងនិងយៀកកុង, ដកកងកម្លាំងរបស់ខ្លួនថយចេញពីទឹកដីខ្មែរអស់នៅត្រឹមថ្ងៃ១៥មីនា ១៩៧០។ តែ យួនខាងជើង និង យៀកកុង ឥតបានយកចិត្តទុកដាក់ ដល់ សេចក្តីស្នើ របស់ ខ្មែរនេះទេ។ នៅ ព្រឹក ថ្ងៃ១៦ មីនា ប្រាកដ ដ៏ធំមួយ ក៏បានផ្ទុះឡើង ជា ថ្មី ទៀត នៅ ក្រុង ភ្នំពេញ ទាមទារ ទើបយួនខាងជើង យៀកកុង ឆាប់ថយចេញ ជា ប្រព័ន្ធដីខ្មែរ។ ដោយ ចង់ ដោះស្រាយ បញ្ហានេះ បានឆាប់រហ័ស និង ដោយ សន្តិវិធី រដ្ឋាភិបាលខ្មែរ ក៏ បាន ស្នើ បើក កិច្ចចរចាមួយ លើកទៀត នៅ ថ្ងៃ១៦ មីនា នេះជា មួយនឹង ពួកតំណាង យួនខាងជើង និង យៀកកុង នៅភ្នំពេញ។ ប៉ុន្តែ ដូច គេបានដឹងស្រាប់ហើយថា, កិច្ចចរចានោះ ពុំ បាន ហុច ផល នូវ លទ្ធផល អ្វីបន្តិចបន្តួចសោះទេ ដោយ ពួកខាង យួនកុម្មុយនិស្ត នៅ តែ ប្រកាន់ អាកប្បកិរិយា រឹងភ្លឹងនឹង លាក់ពុតដដែល ជាពិសេស ពួក គេ បានគេចវង់ មិនព្រម និយាយ អំពី បញ្ហា ដកកងទ័ព ឈ្នានាស របស់គេ ចេញ ពី ទឹកដីខ្មែរ ដែល ជា កម្មវត្ថុ តែមួយ នៃ កិច្ចចរចានោះទៀតផង។ ពួកគេ បាន ឆ្លើយ ទាំងព្រហ័យថា ទ័ពគេ ដែល ចូលមកតាំង លើ ទឹកដីខ្មែរនោះ គឺ បាន ទទួល សេចក្តីអនុញ្ញាត ពី ស្តេចសីហនុ។ នៅមុខ សភាពការណ៍ ដ៏ ធ្ងន់ធ្ងរ បែបនេះ ក្រុម អ្នកដឹកនាំខ្មែរ ពេលនោះ ក៏ បាន ធ្វើ សេចក្តីរាយការណ៍ ធ្វើ ទៅ ស្តេច សីហនុ ដែល កំពុង ព្យាបាលរោគ នៅ ប្រទេសបារាំង ដើម្បីប្រាប់ អំពី ហេតុការណ៍ ដែល កើតឡើង។ តែ គួរសោយ ក្នុង សាទុរលេខមួយច្បាប់ ធ្វើ មក ពី ក្រុងប្រាសាទ តប មកអ្នក

ដឹកនាំ នៅក្នុង ប្រទេស វិញ សីហនុ មិនត្រឹម តែ ចេញមុខ កាន់ជើង យួនខាងជើង និង ឃ្យូកកុង ថែម ទាំង បាន ចោទប្រកួតខ្មែរ ដែលប្រឆាំងនឹង វត្តមាន នៃទ័ពឃ្យូកកុង យួនខាងជើង ក្នុងទឹកដីខ្មែរ ថា ជា ពួក « ក្បត់ជាតិ » ធ្វើ តាម ខ្សែ ញាក់ញុះញង់ របស់ ចក្រពត្តិអាមេរិកាំង។ សីហនុ បាន ឆ្លើយ ថា ខ្លួន ជា ខ្មែរ ហើយ ឆ្លើយនឹងគិត ដល់ ប្រយោជន៍ជាតិ ជា ធំបំផុត ទៅកាន់ជើង ពួកសត្រូវនឹង ប្រជារាស្ត្រខ្មែរ ទៅវិញ។ នៅ ចំពោះមុខ ឥរិយាបថ ក្បត់ជាតិ របស់ ស្តេចសីហនុ សត្វទាំងពីរ គឺ រដ្ឋសត្វ និង ក្រុមព្រឹក្សារាជាណាចក្រ រួមប្រជុំ នៅ ថ្ងៃ១៨ មីនា ១៩៧០ បាន ធ្វើ ការសម្រេចចិត្ត ជា ឯកច្ឆន្ទប្រកាស ទម្លាក់ ស្តេចសីហនុ ចេញពី តំណែង ប្រមុខរដ្ឋ ស្របតាម មាត្រា ១២២នៃ រដ្ឋធម្មនុញ្ញ ឆ្នាំ ១៩៤៧។

ដោយ ក្តៅក្រហាយនឹង ប្រជារាស្ត្រខ្មែរ តាម រយៈ នៃ សត្វ ទាំងពីរ ដែល បានទម្លាក់ ខ្លួន ចេញពី មុខតំណែង សីហនុ ក៏ បាន ផ្សាយសារមួយច្បាប់ ពី ក្រុង ប៉េកាំង នៅ ថ្ងៃ២៣ មីនា ១៩៧០ អំពាវនាវ ហៅ កងទ័ពយួនខាងជើង ឃ្យូកកុងដែល បាន មកតាំងទី ពាសពេញ លើ ទឹកដីខ្មែរ ស្រាប់ តាម ការសម្រេចចិត្ត របស់ខ្លួននោះ ទើប ការវាយប្រហារ ប្រទេសខ្មែរ ដើម្បី ជួយខ្លួន ទើបត្រឡប់ មកកាន់អំណាចវិញ។ តាម សេចក្តីអំពាវនាវ ហៅ របស់ ស្តេចក្បត់ជាតិ ឈ្មោះសីហនុដែល ត្រូវ រាស្ត្រខ្មែរ ទម្លាក់ពី តំណែងនេះ ទ័ពយួនខាងជើង និង ឃ្យូកកុង ក៏ បានចាប់ផ្តើម លើក ការវាយប្រហារ យ៉ាងចេញមុខ និង យ៉ាងសាហាវ ព្រៃផ្សៃ ក្នុងប្រទេសខ្មែរ តាំង ពី ថ្ងៃ២៩ មីនា ១៩៧០ រហូតមក។

ឥឡូវនេះ បួន ឆ្នាំ ក្រោយ កន្លងមកហើយ សីហនុ បិត នៅ ឯ ក្រុងប៉េកាំង ក្លាយ ខ្លួន ជា អា
 យ៉ាង របស់ ក្រុងប៉េកាំង និង ក្រុងហាណូយ ដែល ទុក ប្រើប្រាស់ សំរាប់ផែនការ ពង្រីក ទឹក
 ដី និង មនោគមវិជ្ជា របស់គេ។ ចិនកុម្មុយនិស្ត និង យួនខាងជើង បាន ផ្តល់លុយកាក់ និង
 ជំនួយ គ្រប់បែបយ៉ាង ដល់រដ្ឋាភិបាល និរទេស របស់ សីហនុ សំរាប់រស់។ គោលបំណង
 របស់ សីហនុ គឺ ចង់ រឹបត្រឡប់ មកកាន់អំណាចវិញ ក្រោម ការហែហម ការពារ នៃ ទ័ពយួន
 ខាងជើង, យៀកកុង និង ក្រោម ក្លស់ប្រាំង របស់ ចិនកុម្មុយនិស្ត ដោយ មាន ភ្លេងម៉ុងសាយ
 ហែ កំដរផង។ ក្នុង សម្ភាសន៍មួយ ដែល បាន ធ្វើ ជាមួយ អ្នកកាសែត ស្រី ជាតិអឺតាលី ម្នាក់
 ឈ្មោះ អូលីយ៉ាណា ហ្វាឡាស៊ី ហើយ ដែល ត្រូវ បាន កាសែត អឺរ៉ុប និង អាស៊ី ជាច្រើន
 លើក យក ទៅ ផ្សាយ ជាហូរហែ នៅដើម ខែ កញ្ញា ឆ្នាំ ១៩៧៣ សីហនុបាន ប្រកាស ថា
 ខ្លួន ធ្វើ សង្គ្រាម ដើម្បី ប្រទេសខ្មែរ ក្លាយ ទៅ ជា ប្រទេសកុម្មុយនិស្ត តែ ក្នុង ពេល ជា
 មួយគ្នានោះ សីហនុ ក៏ បាន ប្រកាសដែរថា ប្រជាពលរដ្ឋខ្មែរ ជាង ៩០ ភាគរយ មិនមែន ជា
 កុម្មុយនិស្ត ទេ។

តើ សីហនុ អាច សម្រេច ដូច បំណង របស់ ខ្លួន ប្រៀបបាននឹង ការយល់សប្តិ រាវមូល ក្នុង
 ប្រាសាទបុរេនេះបាន ដែរឬទេ ? នេះជា សំណួរ ដែលយើង សុំទុក ការជូន មិត្ត អ្នកអាន
 ឆ្លើយ ដោយ ខ្លួនឯងទៅចុះ។ យើង គ្រាន់ តែ សូម រំលឹក ថានៅ ពេល ដេក យល់សប្តិ យ៉ាង
 នេះ សីហនុ ប្រាកដ ជា ភ្លេចនឹកគិត ថា ខ្លួន ត្រូវ គេ យក មក ប្រើប្រាស់ ក្នុង មួយរយៈ ដើម្បី
 គ្រាន់ តែ ធ្វើ ជា ច្បាប់ខ្សែ បិទប្រាំង នូវ ផែនការ ឈ្លានពាន របស់ ពួកកុម្មុយនិស្តឥណ្ឌូចិន

ប៉ុណ្ណោះ។ សីហនុ រួច គិតថា ខ្លួន ជា អ្វីហើយ ហើយ រួច គិត ថា « ប្រសិនបើ ប្រទេស ខ្មែរ ក្លាយ ទៅ ជាកុម្មុយនិស្ត ដូច ការយល់សប្តិមែន » តើ ខ្លួន សីហនុ អាច ចូលចុះ ជា មួយ នឹងពួក ខ្មែរក្រហម ដែល ក្រុងហាណូយ បានបណ្តុះបណ្តាល សំរាប់បំប្លែងយោធាយ ពង្រី ចទឹកដី និង មនោគមវិជ្ជា របស់គេ នោះដែរឬ ? អ្នកណា ក៏ នៅចាំ បានដែរ ថា កាល នៅ កាន់អំណាចផ្តាច់ការ សីហនុ ធ្លាប់ ចាត់ ទុកពួក ខ្មែរក្រហម ជា ពួក ជន « ក្បត់ជាតិ » ថា ជា សត្រូវ ស្លាប់រស់ របស់ខ្លួន ដែល មិនអាច រស់ នៅក្រោម ដំបូល តែមួយបាន។ ក្នុង សារ ថ្លែង តាមវិទ្យុ កាល ពី ថ្ងៃ៥តុលា ១៩៦៨ សីហនុ កាលនៅ ជា ប្រមុខរដ្ឋ បាន និយាយ ទៅ កាន់ អស់លោកហ្វី នីម, ហ្វី យន់, ខៀវ សំផន, តោត ឆាយ ហើយ និងបក្សពួកថា៖ « ខ្ញុំ សីហនុនឹងប្រយុទ្ធ ប្រឆាំងទល់នឹង អស់លោក ទាំងនោះ រហូត ដល់ ទើបញ្ចប់, រហូតដល់ ពេលណា ធ្វើ ផុតកំពូជ ខ្មែរ ដែល មិនមែនខ្មែរ, ទោះបី សីហនុខ្ញុំ ត្រូវស្លាប់ ក៏ដោយ... »។

តាមពិត សីហនុ ប្រាកដ ជា នៅ ចាំ ពាក្យ សំដី ទាំងនេះ របស់ខ្លួន ជាង នរណាទាំងអស់។ ក៏ប៉ុន្តែ សីហនុ ត្រូវ ក្បត់សំដឹង យក ការយល់សប្តិ ជា ការពិត ហើយសុខចិត្ត លេប គ្រាប់ គ្រួស ជំនួស គ្រាប់ស្ករ ជា ជាង នៅ មាត់ទំនេរ។ សីហនុ ដឹងច្បាស់ ថា ខ្លួន នឹងត្រូវគេ ប្លោះបង់ចោល នៅ ពេលណា ពួក កុម្មុយនិស្ត សម្រេចនូវ គោលបំណង របស់គេ ហើយ។ ក៏ ប៉ុន្តែ ដោយ គំនុំ របស់ ខ្លួន ចង់ សងសឹកប្រជារាស្ត្រខ្មែរ ដែល បាន ទម្លាក់ខ្លួន ពី មុខ តំណែង សីហនុ ក៏ ពេញចិត្ត ធ្វើឡើងវិញ បិទបាំង នូវ គំនាង ការឃ្លានពាន របស់ ពួកកុម្មុយ និស្តឥណ្ឌូចិន ទោះបីដឹង ថា ខ្លួន ពុំអាចរើលត្រឡប់ មក កាន់អំណាច វិញ ក៏ដោយ។

ក្នុង សង្គ្រាម ឈ្នានីស ដែល កុម្មុយនិស្តឥណ្ឌូចិន បាន យក ឈ្មោះ សីហនុ មកធ្វើ ជា ច្បាប់ខ្មែរនេះ ពួក គេ បាន យោសនា ច្បាស់ប្រាកដ មតិអន្តរជាតិ ថា ជា « សង្គ្រាម រំដោះ ទឹកដីខ្មែរ ពី កណ្តាប់ដៃ នៃ ចក្រពត្តិអាមេរិកាំង » (sic) ការយោសនាត្រួតតរនេះ ជា ដំបូង បាន ធ្វើ ឲ្យមតិសាធារណៈ មួយភាគ តូច ដែល កំពុង បាន ដឹង ការពិត ឬ មិន ព្រមទទួលការពិត មាន ការយល់ច្រឡំ ជឿ តាម ទាំង ឯងឯងឯង។ តែ ទី បំផុត ការពិត នៅតែ ជា ការពិត ដែល ពុំ អាច លាក់ បំបាំងបាន។ ក្នុង រយៈ ពេល ៤ ឆ្នាំ កន្លងមកនេះ មតិ អន្តរជាតិ កាន់ តែ យល់ដឹង នូវ ការពិតនេះ គឺ សង្គ្រាម ដែល កើតឡើង នៅ ក្នុងស្រុកខ្មែរ រហូត មក ដល់ពេល នេះ ជា សង្គ្រាម ឈ្នានីស ដែល ពួក កុម្មុយនិស្តឥណ្ឌូចិន មាន យុទ្ធសាស្ត្រជោគជ័យ ជា មេក្លោង បង្កឡើង, ក្នុង គោលបំណង ជ្រលក់ ក្រហម ទឹកដីខ្មែរ បង្ខំ រាស្ត្រខ្មែរទទួល យក នូវ របប មនោគមវិជ្ជាមួយ ដែល រាស្ត្រខ្មែរ ពុំ ចង់ បាន ទាល់ តែសោះ។ នេះ ជា គម្រោងការ របស់ ពួក បរទេស ឈ្នានីស ក្នុង ដំណាក់កាល ទី១។ នៅ ដំណាក់កាល ទី២ គឺ កាលណា ជ្រលក់ ក្រហមទឹកដីខ្មែរហើយ ពួក ឈ្នានីស នឹងអនុវត្ត បណ្តាំ របស់ ខ្មោចហូជីមិញ គឺ បញ្ចូល ប្រទេស ទាំង៣ នៅអតីតឥណ្ឌូចិន ទៅក្នុង « សហព័ន្ធកុម្មុយនិស្តឥណ្ឌូចិន » ក្រោម ការ ត្រួតត្រា ផ្ទាល់ របស់ ក្រុងហាណូយ។ ពេលនោះហើយ ដែល មាតុភូមិខ្មែរ ប្រជាជាតិខ្មែរពូជ សាសន៍ខ្មែរនិង ព្រះពុទ្ធសាសនា នឹងត្រូវ រលាយសាបសូន្យ ប្លាត់ឈ្មោះ ពីពិតពេល។

ទាំងនេះហើយ ដែល ជា មូលហេតុ ជា លក្ខណៈ និង គោលដៅ នៃ សង្គ្រាម ដែលពួក កុម្មុយនិស្តឥណ្ឌូចិន បាន បង្កឡើង នៅ ក្នុង ស្រុកខ្មែរ ក្នុង រយៈពេល ជាង ៤ឆ្នាំ កន្លងទៅនេះ។